

Chorale  
**LA LUTTE ENCHANTÉE**  
*Marseille*



**CARNET**  
*de*  
**CHANTS**

1<sup>ère</sup> édition - Octobre 2014



# CARNET de CHANTS

1<sup>ère</sup> édition - Octobre 2014

## TABLE DES CHANTS

Abril 74	p.4	En la plaza de mi pueblo	p.16	Petits papiers (Les)	p.32
Adieu Bota	p.4	E partita	p.17	Petrolio	p.32
Adieu paure carnavales	p.5	E per la strada	p.18	Pozo Maria Luiza (El)	p.32
Affiche rouge (L')	p.5	E piu non canto	p.18	Pueblo unido (El)	p.33
Age d'or (L')	p.6	Estaca (L')	p.19	Quand un soldat	p.33
Ah que je gagne du fric à l'aise	p.6	Fuma la pipa	p.18	Reine du créneau (La)	p.34
A la huelga	p.7	Gorizia	p.19	Révolte (La)	p.34
Allez les gars	p.7	Grandola vila morena	p.20	Rue des bons enfants (La)	p.35
Archers du roi (les)	p.8	Grève des mères (La)	p.20	Sans la nommer	p.35
Arrosako Zolan	p.8	Gwadeloup se tannou (La)	p.20	Sceptique (Le)	p.36
Ballata per l'anarchico Pinelli	p.9	Hegoak	p.21	Semaine sanglante (La)	p.37
Bande à Riquiqui (La)	p.9	Hymne des femmes	p.21	Si les femmes chantent fort	p.37
Barricadas (A las)	p.10	Hymne des immigrés	p.22	Si me quieres escribir	p.36
Bella Ciao	p.10	Hymne zapatiste	p.23	Shosholoza	p.36
Boycott song (The)	p.10	Javazooka	p.23	Sois fainéant	p.38
Canuts (Les)	p.11	Je suis fils	p.22	Son de la barricada	p.39
Carnavales cavié	p.12	juillet 1936	p.24	Son la mondina	p.37
Chant des intermittents (Le)	p.11	Lega (La)	p.24	Swing (chant pour la paix)	p.40
Chant des ouvriers (Le)	p.12	Libertat (La)	p.25	Tango della femminista	p.41
Chant des paysans (Le)	p.13	Matin je me lève en chantant (Le)	p.26	Tomber des nues	p.40
Chasse est ouverte (La)	p.14	Merci Patron	p.26	Tout le monde ment	p.42
Cinturini	p.13	Mineurs de Trieux	p.27	Travailler c'est trop dur	p.42
Dalha (La)	p.14	Nettoyage au karcher	p.28	Ventrebleu	p.44
Danse des bombes (La)	p.15	Nous tournerons	p.27	Vie s'écoule (La)	p.43
Dans une rue de Panam	p.15	Parti d'en rire (Le)	p.29	Vielha (La)	p.43
Durdevdan	p.16	Paura Filha (La)	p.30	Watch out	p.45
Ejército del Ebro (El)	p.16	Pere Duchesne (Le)	p.31	Win a Ramallah	p.44
Enfants de Pontoise (Les)	p.17	Pere Lapurge (Le)	p.31	Ya basta	p.45

Companys, si sabeu on dorm la lluna blanca,  
digueu-li que la vull  
però no puc anar a estimar-la,  
que encara hi ha combat.

Companys, si coneixeu el cau de la sirena,  
allà enmig de la mar,  
jo l'aniria a veure,  
però encara hi ha combat.

I si un trist atzar m'atura i caic a terra,  
porteu tots els meus cants  
i un ram de flors vermelles  
a qui tant he estimat,  
si guanyem el combat.

Companys, si enyoreu les primaveres lliures,  
amb vosaltres vull anar,  
que per poder-les viure  
jo me n'he fet soldat.

I si un trist atzar m'atura i caic a terra,  
porteu tots els meus cants  
i un ram de flors vermelles  
a qui tant he estimat,  
quan guanyem el combat.

## ADIEU BÒTA

M'a tombat sou l'esquino, | *bis*  
lou pietger dé mao sòm-ni' |  
Pu gis de RSA | *ter*  
Que mi l'an pa' pagat

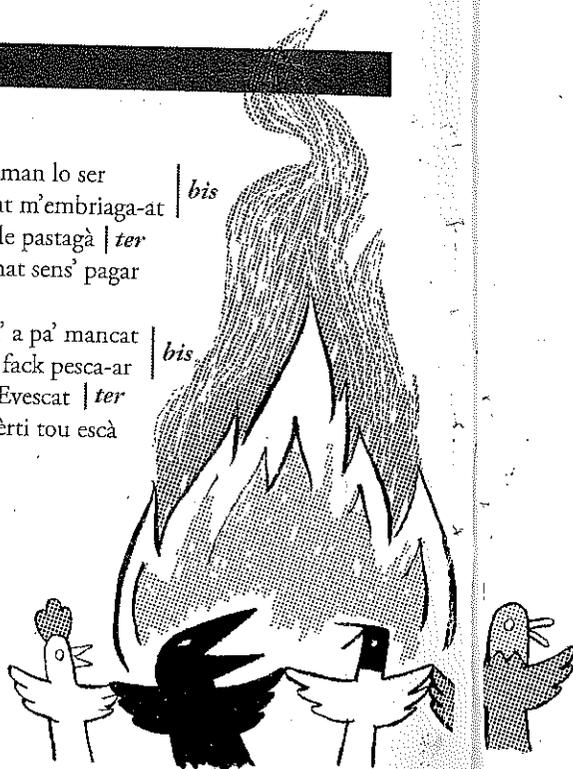
**REFRAIN** Adieu Bòta, adieu Bòta | *bis*  
Que son cueché lei garot' |

'Na moultnacional' m'a | *bis*  
botat fouér' l'ostau (bis) |  
L'an comprat de catan' | *ter*  
Dormiraï a l'ospitaou

Ara sia lou rei, | *bis*  
lou rei de la paliol' |  
Per un pla' de raïol' | *ter*  
Finiriau en gambiolo

L'endremen lo ser | *bis*  
siawanat m'embriaga-at |  
E tan' de pastagà | *ter*  
Aï chimat sens' pagar

Dissabt' a pa' mancat | *bis*  
mi siao fack pesca-ar |  
Es de l'Evescat | *ter*  
Que suèrti tou escà



**REFRAIN** Adieu pauré ! Adieu pauré !  
Adieu pauré Carnavàs  
Tu t'en vas et ièu m'entòrni,  
Adieu pauré Carnavàs

Adieu ta bèla jovinessa  
Vai ti siàs pron divertir  
As acabat tei richessa  
Ara debes t'en repentir  
S'es verai qu'as fech ripalha  
Qu'as dansat dins de palais  
Vail resta nu sus la palha  
E plen de fen coma un ai

Adieu tu que ti chalavas  
Que ti siàs vist' adorat  
Adieu lei soùs qu'escampavas  
Ara la ròda a virat  
Tui fau cambiar de regime  
Et se vòs pas lo subir  
Per ti punir de tei crimes  
Marriàs anam ti chabir

Adieu vièlh paire dei vïcis  
Lo carema es arribat  
Es lo jorn de la justícia  
Adieu tu que vas crebar  
Tot lo pòple ti saluda  
eu se'n tòrna e tu t'en vas  
Ta darniera ora es venguda  
Adieu paure carnavàs

Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos «morts pour la France»  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
A la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses  
Adieu la vie adieu la lumière et le vent  
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erevan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le cœur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Nous aurons du pain, Doré comme les filles Sous les soleils d'or. Nous aurons du vin, De celui qui pétille Même quand il dort. Nous aurons du sang Dedans nos veines blanches Et, le plus souvent, Lundi sera dimanche. Mais notre âge alors Sera l'Age d'Or.	Nous aurons des lits Creusés comme des filles Dans le sable fin. Nous aurons des fruits, Les mêmes qu'on grappille Dans le champ voisin. Nous aurons, bien sûr, Dedans nos maisons blêmes, Tous les becs d'azur Qui là-haut se promènent. Mais notre âge alors, Sera l'Age d'Or.	Nous aurons la mer A deux pas de l'étoile. Les jours de grand vent, Nous aurons l'hiver Avec une cigale Dans ses cheveux blancs. Nous aurons l'amour Dedans tous nos problèmes Et tous nos discours Finiront par «je t'aime» Vienne, vienne alors, Vienne l'Age d'Or.
--	---	--

## AH QUE JE GAGNE DU FRIC A L'AISE

Ah que je gagn' du fric à l'aise Quand y'a pas d'règles pour l'emploi J'ouvre et je ferme les usines   <i>bis</i> Sans me soucier des ouvriers	Aujourd'hui je suis mercenaire Pour le medef et pour le fric J'ai un contrat en Normandie   <i>bis</i> Je restructure l'industrie
J'ai rétabli l'travail des gosses Dans les pays d'Extrême-Orient Leurs petit's mains cousent les godasses   <i>bis</i> Pour bien moins cher que leurs parents	Après il y'aura la Bretagne La Lorraine et le Pas-de-Calais Chaqu' fois que je ferme une usine   <i>bis</i> Y'a dix millions qui tombent pour moi
La nuit j'fais travailler les femmes Y'a pas d'raisons qu'elles y échappent Comm' ça ell's sont près de leurs mômes   <i>bis</i> C'est plus social et plus rentable	Ah que je gagn' du fric à l'aise Quand y'a pas d'règles pour l'emploi J'ouvre et je ferme les usines   <i>bis</i> Sans me soucier des ouvriers

A la huelga compañeros  
No vayas a trabajar  
Deja quieta la herramienta  
Es la hora de luchar

*A la huelga diez  
A la huelga cien  
A la huelga madre  
Yo voy también  
A la huelga cien  
A la huelga mil  
Yo por ellos madre  
Y ellos por mi*

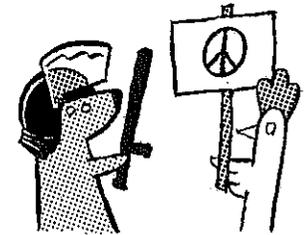
Contra el gobierno del hambre  
nos vamos a levantar  
todos los trabajadores,  
codo a codo por el pan.

Desde el pozo y el arado  
Desde el torno y el telar  
Iran los hombres del pueblo  
A la huelga general

Todos los pueblos del mundo  
La mano nos van a dar  
Para devolver a España  
Su perdida libertad

## ALLEZ LES GARS

*Oh je voyais déjà devant nous les casqués,  
Les fusils lance-grenades, et les grands boucliers,  
Tout ça pour nous bloquer quand nous n'avions pour nous  
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux.  
D'abord on s'avancait en frappant dans les mains,  
Y en avait parmi eux, de vrais têtes de gamins,  
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près,  
Eux devaient la boucler, nous pas et on chantait*



*Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?  
Allez les gars, combien on vous paye,  
combien on vous paye pour faire ça ?*

Pense que ceux pour qui tu travailles,  
Qu'on voit jamais dans la bataille,  
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,  
Bouygues Véolia ramassent les sous.  
Avoue franchement qu'c'est quand même pas  
La vie qu't'avais rêvée pour toi :  
Cogner des gens pour faire tes heures.  
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

Combien ça vaut, quel est le prix  
De te faire détester ainsi  
Par tous ces gens qu'tu connais pas,  
Qui sans ça n'auraient rien contr' toi ?  
Tu sais, nous on est pas méchants,  
On ne grenade pas les enfants.  
On nous attaque, on se défend,  
Désolé si c'est toi qui prend.

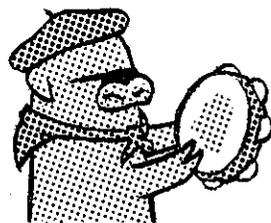
Je ne me fais guère d'illusions  
Sur la portée de cette chanson.  
Je sais qu'tu vas pas hésiter  
Dans deux minutes à m'tabasser.  
Je sais qu'tu vas pas hésiter,  
T'es bien dressé, baratiné,  
Mais au moins j'aurai essayé,  
Avant les bosses, de te causer.

Ils ont commencé la saison  
 En fauchant les moissons  
 Avec les sabots de leurs coursiers.  
 Ils sont venus à la maison,  
 Ils ont pris les garçons  
 Sans demander permission.  
 Je les ai vus courber l'échine  
 Sous les coups de fouet qui pleuvaient,  
 Cordes d'acier bardées d'épines,  
 Qui les mordaient et les saignaient.

**FRANÇAIS** *Non, ne me demandez pas  
 De saluer les archers du roi.*

Et tout là-haut, sur la colline,  
 La potence est dressée  
 Pour pendre ceux qu'on a condamnés.  
 On y accroche au matin  
 Le mendiant qui a faim,  
 Le bandit de grand chemin,  
 Celui qui, dans sa misère  
 Voulut maudire le nom du roi,  
 Parce qu'on lui avait pris sa terre,  
 Son blé, sa réserve de bois.

Derrière chez moi il y avait  
 Une fille que j'aimais  
 Et qui m'avait donné ses printemps.  
 Mais un jour on l'a emmenée,  
 pour aller assister,  
 A la noce d'un archer.  
 J'ai vu des tours tomber la pierre.   
 J'ai entendu les gens hurler.  
 Son corps fut jeté sans prières.  
 Sur le bas-côté d'un fossé.



Arrosako zolan, kantu zirimolan  
 Nahiz eta telebixtan ez gaituzten modan  
 Euskararen garra, lokarri azkarra,  
 Gau ilun honetako gure artizarra

Zazpiehun langile, sutsu ta ekilez  
 Oraina ta geroa ez ditaizke berez,  
 Kontzertu hunen bidez, musika ezteiez,  
 Euskal izen ta izana, betikotz bat bitez.

Kola ta hanburgesa, euskaldun baldresa  
 Gustua galtzea ere zer dugun errexal!  
 Kendu nahi digute, bihotz ta bertute,  
 Izaki klonikoak egin nahi gaituzte.

Jo dezagun bada, goraki aldaba  
 Multinazional hoien herria ez gara,  
 Bretoi ta kortzikar, kanak okzitandar  
 Nor bedera izaiteko har dezagun indar

Munduko herrien ta irrati librean  
 Bilgune goxoa guk dugu urtero hemen  
 Uhaien ildoan, asmoak geroan  
 Elkarren ezagutza daukagu gogoan.

Munduko erronkak, herrien borrokak  
 Bildu gara hausteko zapalkuntzen sokak  
 Dantza ta irria, kantuz ilargia,  
 Gau hontan zorientsu da Euskal Herria

Quella sera a Milano era caldo  
 ma che caldo, che caldo faceva,  
 «Brigadiere, apri un po' la finestra!»,  
 una spinta ... e Pinelli va giù.

«Sor questore, io gliel'ho già detto,  
 le ripeto che sono innocente,  
 anarchia non vuol dire bombe,  
 ma uguaglianza nella libertà».

«Poche storie, confessa, Pinelli,  
 il tuo amico Valpreda ha parlato,  
 è l'autore di questo attentato  
 ed il complice certo sei tu».

«Impossibile!», grida Pinelli,  
 «Un compagno non può averlo fatto  
 e l'autore di questo delitto  
 fra i padroni bisogna cercar».

«Stai attento, indiziato Pinelli,  
 questa stanza è già piena di fumo,  
 se tu insisti, apriam la finestra,  
 quattro piani son duri da far».

Quella sera a Milano era caldo  
 ma che caldo, che caldo faceva,  
 «Brigadiere, apri un po' la finestra!»,  
 una spinta ... e Pinelli va giù.

C'è una bara e tremila compagni,  
 stringevamo le nostre bandiere,  
 quella sera l'abbiamo giurato,  
 non finisce di certo così.

Calabresi e tu Guida, assassini,  
 se un compagno è stato ammazzato,  
 per coprire una strage di Stato,  
 questa lotta più dura sarà.

Quella sera a Milano era caldo  
 ma che caldo, che caldo faceva,  
 «Brigadiere, apri un po' la finestra!»,  
 una spinta ... e Pinelli va giù.

Bien qu'on nous dise en République  
 Qui tient encore comme autrefois  
 La finance et la politique,  
 Les hauts grades et les bons emplois ?  
 Qui s'enrichit et fait ripaille,  
 Qui met le peuple sur la paille ?

**FRANÇAIS** *C'est qui ? C'est qui ?  
 Toujours la bande à Riquiqui !*

Qui fait l'assaut des ministères  
 pour s'engraisser à nos dépens ?  
 Qui joue encore au militaire  
 avec la peau de nos enfants ?  
 Qui ne rêve que plaies et bosses  
 Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

Qui se fait pitre et saltimbanque  
 pour décrocher le plus de voix ?  
 Qui fait du prêt et de la banque  
 Comme Cartouche au coin d'un bois ?  
 Et par un train à grande vitesse  
 Qui file un jour avec la caisse ?

Les mots ne donnent pas de pain  
 Car nous voyons dans la grand ville  
 Travailleurs cherchant un asile  
 Et enfants un morceau de pain.  
 Qui fait payer toujours payer  
 Le paysan et l'ouvrier ?

Bien qu'on nous dise en République  
 Il reste encore tout à changer.  
 On nous parle de politique,  
 On ne nous laisse rien à manger,  
 Et qui se moque, la panse pleine,  
 Que tout le peuple meurt à la peine ?

*C'est qui ? C'est qui ?  
 Toujours la bande à Riquiqui !* **bis**

## A LAS BARRICADAS

Negras tormentas agitan los aires  
Nubes oscuras nos impiden ver.  
Aunque nos espere el dolor y la muerte  
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien máspreciado es la libertad  
Luchemos por ella con fe y con valor  
Alza la bandera revolucionaria  
Que llevará al pueblo a la emancipación

En pie obrero a la batalla  
hay que derrocar a la reacción  
A las Barricadas! A las Barricadas!  
por el triunfo de la Confederación

## BELLA CIAO

Una mattina mi sono alzato  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
Una mattina mi sono alzato  
E ho trovato l'invasor

O partigiano porta mi via  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
O partigiano porta mi via  
Che mi sento di morir

E se io muoio da partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E se io muoio da partigiano  
Tu mi devi seppellir

Mi seppellire lassú in montagna  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
Mi seppellire lassú in montagna  
Sotto l'ombra di un bel fior

E tutti quelli che passeranno  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E tutti quelli che passeranno  
Mi diranno che bel fior

E questo il fiore del partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E questo il fiore del partigiano  
Morto per la liberta

## THE BOYCOTT SONG

To help the people of Palestine  
We won't buy grapefruit or Israeli wine  
And if you're wondering what you can do  
Please join the boycott and help them too.

**BASSES : So we say**

*Don't buy dates*

**BASSES : Oh don't buy**

*Don't buy Jaffa fruit*

*Don't buy Israel wine.*

*There's a boycott going on.*

*There's a boycott going on.*

Their land' s been taken and occupied  
Their houses bulldozed and farms destroyed  
The Western powers send arms with glee  
While Israel acts with impunity.

Check sweet potatoes, avocados too  
If they're from Israel, you know what to do  
Just read the bar codes, those little lines  
Things made in Israel start 7 2 9.

Tell all your neighbours «Please, don't be shy  
Read all the labels before you buy  
You have the power each time you shop  
Israel's apartheid has got to stop.»

## LES CANUTS

Pour chanter Veni Creator  
Il faut avoir chasuble d'or  
Pour chanter Veni Creator  
Il faut avoir chasuble d'or  
Nous en tissons pour vous,  
grands de l'église  
Et nous, pauvres canuts,  
n'avons pas de chemise

Pour gouverner, il faut avoir  
Manteaux et rubans en sautoir  
Pour gouverner, il faut avoir  
Manteaux et rubans en sautoir  
Nous en tissons pour vous  
grands de la terre  
Et nous, pauvres canuts,  
sans drap on nous enterre

Mais notre règne arrivera  
Quand votre règne finira :  
Mais notre règne arrivera  
Quand votre règne finira :  
Nous tisserons le linceul  
du vieux monde,  
Car on entend déjà  
la révolte qui gronde

*C'est nous les canuts  
Nous allons tout nus*

*C'est nous les canuts  
Nous allons tout nus*

*C'est nous les canuts  
Nous n'iront plus nus*

## LE CHANT DES INTERMITTENTS

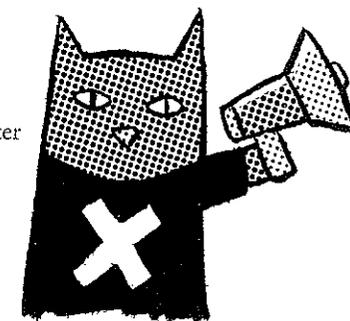
Vous les intermittents, tenez bon, tenez bon !  
Vous les intermittents, tenez bon !  
Quand vous revendiquez vos droits qui sont bafoués,  
Les flics sont embusqués, ils viennent vous matraquer  
Intermittents, tenez bon!

Vous en avez plein l'dos, tenez bon, tenez bon!  
Vous en avez plein l'dos, tenez bon!  
Vous faites tout le boulot, ça leur rapporte gros,  
Les patrons sont radins, vous traitent pire que des chiens  
Intermittents, tenez bon !

Le printemps est fini, tenez bon, tenez bon !  
Et leur loi est pourrie, tenez bon !  
Tous ceux qui l'ont signée, veulent vous escamoter  
Ne vous laissez pas faire, il faut vous révolter  
Intermittents, tenez bon!

Arrive la chaleur, intermittents, tenez bon !  
Plus dur est le labeur, tenez bon !  
Les bourgeois en goguette vont aller à la fête,  
C'est l'heure des festivals, on va leur prendre la tête  
Intermittents, c'est l'moment !

Les médias sont en tête, tenez bon, tenez bon!  
Vous serez de la fête, tenez bon !  
Vous pouvez leur montrer que sans vos savoir faire,  
On éteint les lumières, la culture est par terre  
Intermittents, c'est maint'nant!



Carnavas Cavié | *bis*  
 Camiso de papié  
 Camiso de papié  
 Per danzar léger

Adieu Carnavas tan douro tan douro  
 Adieu Carnavas tan douro t'en vas

NOTE : On recommence à l'infini avec à la place de «Camiso de papié» : «lou bra de papié», «lou naz de papié», «la testa ...

## LE CHANT DES OUVRIERS

Nous dont la lampe, le matin  
 Au clairon du coq se rallume  
 Nous tous qu'un salaire incertain  
 Ramène avant l'aube à l'enclume  
 Nous qui des bras, des pieds, des mains  
 De tout le corps luttons sans cesse  
 Sans abriter nos lendemains  
 Contre le froid de la vieillesse.

Quel fruit tirons nous du labeur.  
 Qui courbe nos maigres échine ?  
 Où vont les flots de nos sueurs ?  
 Nous ne sommes que des machines.  
 Nos Babels montent jusqu'au ciel.  
 La terre nous doit ses merveilles :  
 Dès qu'elles ont fini le miel.  
 Le maître chasse les abeilles..

**REFRAIN** *Aimons-nous, et quand nous pouvons.  
 Nous unir pour boire à la ronde.  
 Que le canon se taise ou gronde.  
 Buons | ter  
 A l'indépendance du monde !*

Nos bras sans relâche tendus.  
 Aux flots jaloux, au sol avare.  
 Ravissent leurs trésors perdus.  
 Ce qui nourrit et ce qui pare.  
 Perles, diamants et métaux.  
 Fruit du côté, grain de la plaine.  
 Pauvres moutons, quels bons manteaux.  
 Ils se tissent avec notre laine !

Mal vêtus, logés dans des trous,  
 Sous les combles, dans les décombres  
 Nous vivons avec les hiboux  
 Et les larrons amis des ombres ;  
 Cependant notre sang vermeil  
 Coule impétueux dans nos veines ;  
 Nous nous plairions au grand soleil,  
 Et sous les rameaux verts des chênes.

A chaque fois que par torrents  
 Notre sang coule sur le monde,  
 C'est toujours pour quelques tyrans  
 Que cette rosée est féconde ;  
 Ménageons le dorénavant,  
 L'amour est plus fort que la guerre ;  
 En attendant qu'un meilleur vent  
 Souffle du ciel ou de la terre.

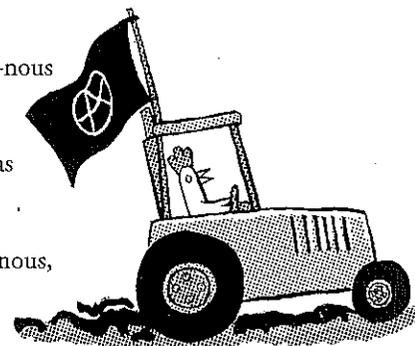
Nous tous les paysans, levons-nous, levons-nous,  
 Nous tous les paysans, levons-nous  
 Quand nous revendiquons la terre à cultiver,  
 Les flics sont embusqués, ils viennent nous matraquer,  
 Paysans, levons-nous!

Les promoteurs arrivent, levons-nous, levons-nous,  
 Les promoteurs arrivent, levons-nous,  
 Expulsent pour pas un rond, nous volent et puis spéculent,  
 Fini les spoliations, on leur bottera le cul,  
 Paysans, levons-nous!

Le profit est leur droit, levons-nous, levons-nous,  
 Le profit est leur droit, levons-nous,  
 Pour eux l'argent est roi, au profit c'est la course,  
 Tout ce fric, ces putois, vont le placer en Bourse,  
 Paysans, levons-nous !

Ils détruisent nos maisons, levons-nous, levons-nous  
 Ils détruisent nos maisons, levons-nous  
 Rasent nos habitations et font sur les gravats  
 Des pistes pour les avions, des golfs, des marinas  
 Paysans, levons-nous !

Reprendre en main sa vie, levons-nous, levons-nous,  
 Cela commence ici, levons-nous  
 Spéculeurs, racaille, bourgeois réactionnaires,  
 A ceux qui la travaillent il faut laisser la terre,  
 Paysans, levons-nous !



## CINTURINI

Semo de Cinturini  
 Lasciatece passa  
 Semo belle e simpatiche  
 Ce famo rispetta

Quanno a festa ce vedete  
 Quanno semo acurtinate  
 Pe signore ce pijate  
 semo scicche in verita

**REFRAIN** *Mattina e sera, ticchetetta  
 infinu a sabadu ce tocca d'abbozza | bis*

Quanno fischia la sirena  
 Prima innanzi che faccia giurnu  
 Ce sentite atturnu atturnu  
 Dentro Terni da passa

Se quarcunu che se crede,  
 Perche semo tessitore  
 Ma se nui famo all'amore  
 Lo facemo pe' scherza.

*E se ce dicono, tant'accusci,  
 Je dimo squajatela pe' me tu poli ji*

Le gibier sans papiers a du souci à s'faire  
 Le chasseur assermenté renifle les tanières  
 Le Ministère de la Chasse aux Immigrés  
 A ordonné une battue brutale et sans pitié  
 Ils ont lâché les chiens, les matraques et les Tasers  
 Opération Guestapo, nettoyage au Karcher  
 La nouvelle circulaire de la haine est très claire  
 C'est tout l'monde dehors à coup de grosses rangers

Objectif 25 000 reconduites à la frontière  
 Ordre, sentence, décret du Ministère  
 Fais sonner l'alerte, la chasse est ouverte  
 Plus rien ne les arrête, la chasse est ouverte  
 Objectif 25 000 reconduites à la frontière  
 Ordre, sentence, décret du Ministère  
 Appel à Résistance, la chasse est ouverte  
 C'est l'état d'urgence, la chasse est ouverte

Monsieur le Président a dit à Monsieur le Ministre  
 De dire à M'sieur l'Préfet de faire péter les registres  
 De remplir les charters, les consignes sont très claires  
 A la porte les métèques, on veut que des peaux claires  
 Les ordres sont usés de méthodes efficaces  
 Appel à délation pour expulser les sales races  
 Paris a des faux airs d'un Vichy sous occupation  
 Réminiscence d'une époque, le fantôme s'appelle Papon

La milice républicaine est passée à l'action  
 Elle a rafflé les mômes dans les cours d'récréation  
 Elle traque jusque dans les églises et les mosquées  
 Dans les usines, les gares et les universités  
 Cours, mon frère ! Cours, ma soeur !  
 Cours pour être libre, moi je sais qu'tu as peur  
 Cours dans l'indifférence du peuple de France  
 Ils ont voté, et maintenant Silence.

Un enfant vient de naître, la chasse est ouverte  
 Une femme se jette par la fenêtre, la chasse est ouverte  
 C'est la sortie de l'école, la chasse est ouverte  
 Au berceau, à l'hôpital, la chasse est ouverte  
 Aux armes, Citoyens !, la chasse est ouverte  
 Du 1er au 31, la chasse est ouverte  
 Automne, hiver, printemps, été, la chasse est ouverte  
 Samedi, dimanche et jours fériés, la chasse est ouverte

Mai de mila ans nos fa  
 Que lo pople de França  
 Pels nobles e los grands  
 Susa tot ço que sap  
 Sans jamai dire rès  
 Sens gès de remostrança  
 Lo pople que fa tot  
 Pot pay levar lo cap!

Mai de mila ans nos fa  
 Que senhonets e fraires  
 Nos apèlan vilèn,  
 manan, e roturier  
 Avem dreit al molin  
 Al camp e a la çaça  
 Volem tot ço que cal  
 Al gran libre terrier!

Mai de mila ans nos fa  
 Vesem veni l'auratge  
 Misera e poirider  
 Qu'ei la lei deu poder  
 Davant aquets mossurs  
 Que cal l'hevar la dalha  
 Lo tropel tranquil  
 Es enrabiât a mort!

Oui, barbare je suis, oui j'aime le canon  
 La mitraille dans l'air, amis, amis dansons

La danse des bombes  
 Garde à vous ! voici les lions !  
 Le tonnerre de la bataille gronde sur nous  
 Amis chantons, amis dansons  
 La danse des bombes  
 Garde à vous ! Voici les lions !  
 Le tonnerre de la bataille gronde sur nous  
 Amis chantons

L'acre odeur de la poudre  
 Qui se mêle à l'encens.  
 Ma voix frappant la voûte  
 Et l'orgue qui perd ses dents

La nuit est écarlate  
 Trempez-y vos drapeaux  
 Aux enfants de Montmartre,  
 La victoire ou le tombeau

Oui barbare, je suis oui barbare  
 Oui j'aime le canon, oui mon cœur je le jette  
 A la révolution

Oui mon cœur je le jette  
 A LA REVOLUTION !



Dans une rue de Panam,  
 Errant au bord de l'eau  
 J'fumais mon Amsterdam,  
 Pour finir... au bistrot  
 Y'avait la deux trois femmes,  
 Qui faisaient le tapin  
 Moi j'aiguissais ma lame,  
 Pour planter les rupins

Les gens de mon quartier,  
 Les touristes et les vieillards  
 Aiment bien s'promener,  
 Le long des grands boulevards  
 Ils achètent des souvenirs,  
 Des tour Eiffels en plastique  
 Les saltimbanques les font rire  
 Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y a d'la merde partout,  
 De la drogue mais surtout  
 Des jeunes en galère,  
 Qui trafiquent la misère  
 Mais j'doi bien avouer,  
 Que j'y passe toutes mes journées  
 C'est que parfois a Paris,  
 C'est la joie et la folie

Mais croyez moi bientôt,  
 Les flics auront du boulot  
 Car tous les vagabonds,  
 Parlent de révolution  
 Un jour toutes nos chansons,  
 Ouais vous désarmeront  
 Il n'y aura plus qu'la folie,  
 La joie .... et l'ANARCHIE

Proyétché na moyé ramé cliyétché  
Diourdévák zéléni | *bis*  
Zvima oçim méni

Eykomé çada moya draga  
Na diourdévák miriché | *bis*  
Miné nikad viché

Droumovi odoché a ya osta  
Néma zvézdé danitsé | *bis*  
Moyé sapounitsé

*Eééé, évo zoré évo zoré*  
*Bogou da cé pomolim*  
*Evo zoré évo zoré*  
*Eéééi, diourdévđan yé*  
*A ya niçam, ço, onoum koyou volim*

*Eééé, évo zoré évo zoré*  
*Bogou da cé pomolim*  
*Evo zoré évo zoré*  
*Eéééi, diourdévđan yé*  
*A ya niçam, ço, onoum koyou volim*

Niéno imé néka cé çpominié  
Suakog drougog dana | *bis*  
Oçim diourdévđan

EL EJÉRCITO DEL EBRO

*Chaque vers : bis*

El ejército del Ebro,  
*Rum balabum balabum*  
*bam bam*  
Una noche el río paso  
*Ay Carmela Ay carmela*

El furor de los traidores,  
*Rum balabum balabum*  
*bam bam*  
Lo descarga su aviación  
*Ay Carmela Ay carmela*

Contraques muy rabiosos,  
*Rum balabum balabum*  
*bam bam*  
Deberemos resistir  
*Ay Carmela Ay carmela*

Y a las tropas invasoras,  
*Rum balabum balabum*  
*bam bam*  
Buena paliza les dió  
*Ay Carmela Ay carmela*

Pero nada pueden bombas,  
*Rum balabum balabum*  
*bam bam*  
Donde sobra corazón  
*Ay Carmela Ay carmela*

Pero igual que combatimos,  
*Rum balabum balabum*  
*bam bam*  
Prometemos resistir  
*Ay Carmela Ay carmela*

EN LA PLAZA DE MI PUEBLO

En la plaza de mi pueblo  
dijo el jornalero al amo  
«Nuestros hijos nacerán  
con el puño bien cerrado».

Pero ~~me~~ me, compañero,  
si estas tierras son del amo  
¿por qué nunca lo hemos visto  
trabajando en el arado?

Que mi voz suba los montes  
Que mi voz baje al barranco  
Que todos los jornaleros  
Se apoderen de los campos

Esta tierra que no es mía  
esta tierra que es del amo  
la riego con mi sudor  
la trabajo con mis manos.

Con mi arado abro los surcos  
con mi arado escribo yo  
páginas sobre la tierra  
de miseria y de sudor.

En la plaza de mi pueblo  
dijo el jornalero al amo  
«Nuestros hijos nacerán  
con el puño bien cerrado».

*Chaque couplet : bis*

Ils étaient trois p'tits frères en France  
Qu'allaient à l'école à Paris

« Oh juges, oh juges, oh mauvais juges  
Vous avez fait faux jugement

En arrivant près de Pontoise  
Tout à coup quelqu'un leur a dit

- Je ferai faire si grand cercueil  
Que tous mes frères tiendront dedans

Ne passez pas près de Pontoise  
Pour prisonniers vous serez pris

- Je ferai faire si grand tombeau  
que tout le ciel tiendra dedans

Ils sont passés près de Pontoise  
Et pour prisonniers ils furent pris

- Oh juges, oh juges, oh mauvais juges  
Vous avez tué trois enfants

La grosse cloche sonna si fort  
Que leur grand frère l'entendit

- Je ferai faire si grand bûcher  
Que tous les juges tiendront dedans »

« Oh bride, bride mon cheval  
J'arriverai peut-être à temps »

Ils étaient trois p'tits frères en France  
Qu'allaient à l'école à Paris

En arrivant près de Pontoise  
Il les trouve tous trois pendants

È PARTITA

È partita la celere de Bologna  
Dagli agrari è stata chiamata  
Dagli agrari è stata chiamata  
A Bentivoglio ha dovuto fermar | *bis*

E una lotta terribile e dura  
Ma noi mondine non abbiám paura  
Ma noi mondine non abbiám paura  
E sul lavoro noi siamo resta' | *bis*

Con le staffette lor sono partiti  
Nelle aziende si sono recati  
Nelle aziende si sono recati  
A bastonare i lavoratori | *bis*

Sono passati trentasei giorni  
E gli agrari non volevano firmare  
E gli agrari non volevano firmare  
Ma sul più bello li abbiám piega | *bis*

E per la strada gridavan i scioperanti;  
Non più vogliam da voi esser sfruttati;  
siam liberi, siam forti e siamo tanti  
e viver non vogliam di carcerati.

*E nelle stalle più non vogliam morir;  
è giunta l'ora, siam stanchi di soffrir.*

Ma da lontano giungono i soldati  
avanti tutti assieme coi padroni  
e contro gli scioperanti disarmati  
s'avanzan sguainando gli squadroni.

*Essi non fuggono, forti del loro ardir;  
i figli del lavoro son pronti anche a morir,*

Eppur convien restar senza dolore,  
pronti a soffrir la fame e ogni tormento;  
bisogna far tacer pur anche il cuore,  
di madre il puro affetto e il sentimento.

*Sebbene oppressi e torturati ancor,  
noi combattiamo sempre, combatteremo ognor.*

E presto il dì verrà che, vittoriosi,  
vedrem la redenzion nell'albeggiare;  
muti staran crumiri e paurosi  
vedendo l'idea nostra trionfare.

*Così il lavoro redento alfin sarà  
E il sol del socialismo su noi splenderà!*

## E PIÙ NON CANTO

E più non canto, e più non ballo  
perché il mio amore l'è andà soldà

L'è andà soldato l'è andà alla guerra  
E chi sa quando ritornerà

Faremo fare ponte di ferro  
Per traversare di là dal mar

Quando fu stato di là dal mare  
Ed un bel giovane l'incontrò

Gli ha detto: Giovane, caro bel giovane  
Avete visto il mio primo amor?

Sì sì l'ho visto in piazza d'armi  
che lo portavano a seppellir!

E più non canto, e più non ballo  
perché il mio amore l'è andà soldà



Carnavas es oum brave ôme, *bis*  
Qu'a partit en février  
A ren laissat a sa frema,  
qu'oune fuellio de papiér

**REFRAIN** Carnavas es arribat  
Fuma la pipa, fuma la pipa  
Carnavas es arribat  
Fuma la pipe de tabac/ganja

Es anat aou pizzaiolo, *bis*  
La roïala s'a comandat  
Li a petat la bimbarôla,  
a partit senza pagar

Lou patron de la patrona *bis*  
Es anat per lou cercar  
Carnavas é din' l'androna,  
l'a pa' poscut agantar

Sota la péou de ma gata, *bis*  
S'es acatat l'carnavas  
Saludats la sens'tardar,  
non mancatz d'la saludar

L'avi Siset em parlava  
De bon matí al portal,  
Mentre el sol esperàvem  
I els carros vèiem passar.  
Siset, que no veus l'estaca  
On estem tots lligats?  
Si no podem desfer-nos-en  
Mai no podrem caminar!

**REFRAIN** Si estirem tots, ella càurà  
I molt de temps no pot durar:  
Segur que tomba, tomba, tomba!  
Ben corcada deu ser ja.  
Si tu l'estires fort per aquí  
I jo l'estiro fort per allà,  
Segur que tomba, tomba, tomba  
I ens podrem alliberar.

Però, Siset, fa molt temps ja:  
Les mans se'm van escorxant,  
I quan la força se me'n va  
Ella és més ampla i més gran.  
Ben cert sé que està podrida  
Però és que, Siset, pesa tant  
Que a cops la força m'oblida.  
Tornam a dir el teu cant É

L'avi Siset ja no diu res,  
Mal vent que se l'emportà,  
Ell qui sap cap a quin indret  
I jo a sota el portal.  
I mentre passen els nous vailets  
Estiro el coll per cantar  
El darrer cant d'en Siset,  
El darrer que em va ensenyar

La mattina del cinque di agosto  
si muovevano le truppe italiane,  
per Gorizia le terre lontane,  
e dolente ognun si partì.

Sotto l'acqua che cadeva a rovescio  
grandinavano le palle nemiche.  
Su quei monti, colline e gran valli,  
si moriva dicendo così:

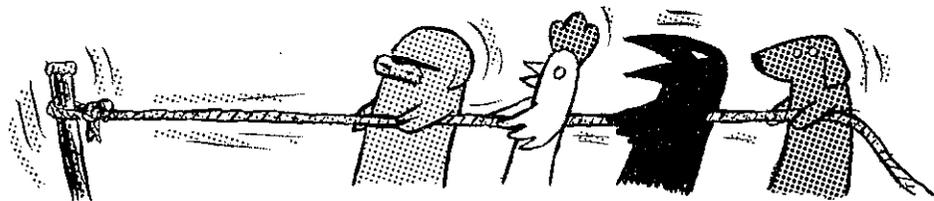
**REFRAIN** O Gorizia, tu sei maledetta  
per ogni cuore che sente coscienza.  
Dolorosa ci fu la partenza,  
e ritorno per molti non fu.

O vigliacchi che voi ve ne state  
con le mogli sui letti di lana!  
Schernitori di noi carne umana,  
maledetti sarete un dì.

Voi chiamate il Campo d'Onore  
questa terra di là dei confini...  
Qui si muore gridando «Assassini!»,  
questa terra c'insegna a punir'.

Cara moglie, che tu non mi senti,  
raccomando ai compagni vicini  
di tenermi da conto ai bambini,  
che io muoio col tuo nome nel cuor.

**REFRAIN** O Gorizia, tu sei maledetta  
per ogni cuore che sente coscienza.  
Dolorosa ci fu la partenza,  
e ritorno per molti non fu.



## GRANDOLA, VILA MORENA

Grândola, vila morena	Em cada esquina um amigo	À sombra duma azinheira
Terra da fraternidade	Em cada rosto igualdade	Que já não sabia a idade
O povo é quem mais ordena	Grândola, vila morena	Jurei ter por companhia
Dentro de ti, ó cidade <i>bis</i>	Terra da fraternidade <i>bis</i>	Grândola a tua vontade <i>bis</i>
O povo é quem mais ordena	Grândola, vila morena	Jurei ter por companhia
Terra da fraternidade	Em cada rosto igualdade	À sombra de uma azinheira
Grândola, vila morena	O povo é quem mais ordena	Que já não sabia a idade

## LA GRÈVE DES MÈRES

Puisque le feu et la mitraille,	Pour faire de ton fils un homme,
Puisque les fusils les canons,	Tu as peiné pendant vingt ans,
Font dans le monde des entailles	Tandis que la gueuse en assomme
Couvrant de morts les plaines et les vallons,	En vingt secondes des régiments.
Puisque les hommes sont des sauvages	L'enfant qui fut ton espérance,
Qui renient le dieu fraternité,	L'être qui fut nourri en ton sein,
Femmes debout ! femmes à l'ouvrage !	Meurt dans d'horribles souffrances,
Il faut sauver l'humanité.	Te laissant vieille, souvent sans pain

*Refuse de peupler la terre !*

*Arrête la fécondité !*

*Déclare la grève des mères !*

*Aux bourreaux crie ta volonté !*

*Défends ta chair, défends ton sang !*

*À bas la guerre et les tyrans !*

Est-ce que le ciel a des frontières ?

Ne couvre-t-il pas le monde entier ?

Pourquoi sur terre des barrières ?

Pourquoi d'éternels crucifiés ?

Le meurtre n'est pas une victoire !

Qui sème la mort est un maudit !

Nous ne voulons plus, pour votre gloire

Donner la chair de nos petits.

## LA GWADLOUP SE TANNOU

*La Gwadeloup sé tannou La Gwadeloup sé pa ta yo  
Yo péké fè sa yo vlé Adan péyi annou*

Liyannaj kon pwofitasyon	Siwè on pèp an larila	Ou manké nou rèspé
Biten a Gwadeloupéyan	Pa mandé nou poukisa	Ou lévé anlè tab la
Gwadeloup la nou and'y la	La konsyans ka boujoné	& poutan nou vinn mandé
Soley la ja ka chofé	La gwadeloup vinn ékléré	Pou'w pésa négosyé
Ou vini ka manjé nou	Nou tinn dinité kouraj	Sel biten ki f'mwan lapenn
Ou vini aswafé nou	Nou kay adan sa listwa	Sé dè vwè'w lévé si nou
On biten nou ké di vou	Gwadeloupéyan gadé lespwa	Lè nou montwé'w nou sanblé
Sin ti' bobo tini longan	Pou tou a milé an bwanka	Gwadeloupéyan o konba

## HYMNE DES FEMMES

Nous qui sommes sans passé les femmes  
Nous qui n'avons pas d'histoire  
Depuis la nuit des temps les femmes  
Nous sommes le continent noir

*Levons nous femmes esclaves*

*Et brisons nos entraves*

*Debout debout debout*

Asservies humiliées les femmes  
Achetées, vendues, violées  
Dans toutes les maisons les femmes  
Hors du monde reléguées

Seules dans notre malheur les femmes  
L'une de l'autre ignorée  
Ils nous ont divisées, les femmes  
Et de nos sœurs séparées

Le temps de la colère, les femmes  
Notre temps est arrivé  
Connaissons notre force les femmes  
Découvrons nous par milliers

Reconnaissons-nous, les femmes  
Parlons-nous regardons-nous  
Ensemble, on nous opprime, les femmes  
Ensemble révoltons-nous

*Levons-nous, femmes esclaves*

*Et jouissons sans entraves*

*Debout debout debout | bis*

### *Rajout pour le droit à l'avortement*

C'est nous qui décidons, les femmes  
Si nous sommes mères ou pas  
Notre corps est à nous, les femmes  
Personne ne décide pour moi

*Debout femmes du monde*

*Déjà la lutte gronde*

*Debout debout debout*

On connaît les gouvernements  
Vos manoeuvres de brigands  
vous voulez diviser le peuple  
en supprimant l'avortement

*Debout femmes du monde*

*déjà la lutte gronde*

*Debout debout debout*

En Espagne elles ont protesté  
La répression a frappé  
trois d'entre elles furent arrêtées  
mais nous sommes des milliers

*Debout hommes solidaires*

*Ne nous laissons pas faire*

*Debout debout debout*

## HÉGOAK

Hegoak ebaki banizkio,  
Neouria izango zen,  
Ez zuen aldegingo ;  
Bainan, honela,  
Ez zen gedhiago txoria izango,  
Eta nik...  
Txoria nouen maite.

Si je lui avais coupé les ailes,  
Il aurait été à moi,  
Il ne serait pas parti  
Oui mais voilà  
Il n'aurait plus été un oiseau,  
Oui mais moi  
C'est l'oiseau que j'aimais  
*La haut la haut*

## HYMNE DES IMMIGRÉS

Nous qui sommes sans papiers, en France  
Nous qui n'avons pas d'histoire  
Depuis la nuit des temps, en France  
Nous sommes le continent noir

Tout seul dans la galère, mes frères  
L'un de l'autre séparé  
Ils nous ont divisés, mes frères  
Cas par cas nous ont triés

**REFRAIN**  
*Debout tous les esclaves  
Et brisons nos entraves  
Debout – debout – debout*

Les familles éclatées, en ville  
Reconduites à la frontière  
Le temps de la colère, Marseille  
Ce temps là est arrivé

Arrêtés, contrôlés, fouillés  
Humiliés les immigrés  
Dans toutes les maisons la traque  
C'est la chasse à l'étranger

Ensemble nous sommes opprimés  
Par Cazeneuve et ses poulets  
Ensemble nous devons lutter  
Nous sommes tous des immigrés

## JE SUIS FILS

Je suis fils de marin qui traversa la mer  
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre  
Je suis fils de forçat, criminel évadé  
Et fils de fille du Roy, trop pauvre à marier  
Fils de coureur des bois et de contrebandier  
Enfant des sept nations et fils d'aventurier  
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché  
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté  
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché  
Refusant de servir de chair à canon  
Refusant de mourir au loin pour la nation  
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne  
Une alliance forcée de misère et de peine  
Celle du génocide des premières nations  
Celle de l'esclavage et des déportations

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine  
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine  
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines  
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine  
Non, je suis resté droit, là devant les patrons  
Même le jour où ils ont passé la conscription  
Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier  
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix  
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois  
Si j'aime mon pays, la terre qui m'a vu naître  
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître  
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître

## JAVAZOOKA

Il y avait dans la cellule  
Le gars Dudule  
Un mauvais cambrioleur  
Mais quel bricoleur !  
Par aubaine y avait aussi  
Monsieur Dupuis  
C'était un mauvais financier  
Mais artificier !  
En un an s'est fait passer  
Sans trop de dégâts  
Un authentique bazooka  
En pièces détachées

Il nous restait plus qu'une fusée  
Dans not' bazooka  
Mais celle-là était réservée  
A la maison poulaga  
Car après toutes ces années  
De cantine pourrie  
On avait l'envie folle de goûter  
Au vrai poulet rôti  
Mais voilà les gallinacés s'envolaient  
Sur notre passage  
Et le monde ainsi libéré  
Prendait un autre visage

**REFRAIN**  
*Qu'est-ce que c'est que cette zonzon  
qui est pleine de murs ?  
On va les faire fondre !  
Qu'est-ce que c'est qu'ce troupeau d'matons  
qui jouent les gros durs ?  
On va tous les tondre !*

En cabane faut bien s'occuper  
Surtout la nuit  
C'est à la lueur du briquet  
Qu'on l'a construit  
La journée on jouait les zombies  
Sans faire les rebelles  
La vraie vie ça s'passait la nuit  
A construire la belle  
On voyait les autres locataires  
Mités en calendrier  
Et bête fauve ou en courant d'air  
Mais nous on tenait

Un beau soir Dudule a dit : « C'est prêt  
faut pas r'ssucer l'diable ! »  
Laporte blindée qu'a fait les frais  
Du pau' contribuable  
Puis sans consulter l'architecte  
Quelques modifications  
Et voilà le troupeau d'matons  
Qui prend la poudre d'escampette  
« Tiens Monsieur l'directeur bonjour !  
Dîtes ça vous chagrine  
De nous emm'ner faire un p'tit tour  
Dans votre limousine ?

## HYMNE ZAPATISTE

Ya se mira el horizonte  
Combatiente zapatista  
El camino marcaremos  
A los que vienen atrás

**REFRAIN**  
*Vamos vamos vamos, vamos adelante  
Para que salgamos en la lucha avante  
Porque nuestra patria grita y necesita  
De todo esfuerzo de los zapatistas*

Hombres, niños y mujeres  
El esfuerzo siempre haremos  
Campesinos y obreros  
Siempre juntos todo el pueblo

Nuestro pueblo exige ya  
Acabar la explotación  
Nuestra historia dice ya  
Lucha de liberación

Ejemplares hay que ser  
Y seguir la consigna  
Que vivamos por la patria  
O morir por la libertad

Juillet mille neuf cent trente six  
dans les casernes catalanes  
La mort bute sur les milices  
et le peuple compte ses armes  
Dans les villages et les hameaux  
les paysans groupent les terres  
En un seul et riche morceau  
et passe le vent libertaire

Je pense à vous vieux compagnons  
dont la jeunesse est à la douane  
et pardonnez si ma chanson  
vous refait mal à votre Espagne  
Mais j'ai besoin de vous apprendre  
j'ai envie de vous ressembler  
Je gueulerai pour qu'on entende  
ce que vous m'avez enseigné

*Donne-moi ta main camarade  
Prête-moi ton coeur compagnon  
Nous referons les barricades  
Comme hier la confédération*

A quelques heures de Barcelone  
se sont groupés des menuisiers  
Et sans patron tout refonctionne  
on sourit dans les ateliers  
Sur la place de la mairie  
qu'on a changée en maternelle  
Des femmes ont pris la blanchisserie  
et sortent le linge au soleil

*Donne-moi ta main camarade  
Prête-moi ton coeur compagnon  
Nous referons les barricades  
Et la vie, nous la gagnerons*

Tandis que quelques militaires  
font leur métier de matadors  
Des ouvriers, des ouvrières  
détruisent une prison d'abord  
Là-bas, c'est la mort qui s'avance  
tandis qu'ici : *Ab madame c'est l'anarchie*  
La liberté dans l'espérance  
ils ont osé la vivre aussi

*Dame tu mano compañero  
I presta me tu corazón  
Barricadas levantaremos  
Como ayer la confederacion*

LA LEGA

Sebben che siamo donne  
Paura non abbiamo  
Per amor dei nostri figli | *bis*  
In lega ci mettiamo

*O li o li o la  
E la lega crescerà  
E noi altri socialisti | bis  
Vogliamo la libertà*

E la libertà no viene  
Perchè non c'è l'unione  
Crumiri col padrone | *bis*  
Son tutti d'ammazzar

Sebben che siamo donne  
Paura non abbiamo  
Abbiám delle belle buone lingue | *bis*  
E ben ci difendiamo

E voi altri signoroni  
Che ci avete tanto orgoglio  
Abbassate la superbia | *bis*  
E aprite il portafoglio

Occitan

Tu que siás arderosa e nusa  
Tu qu'as sus leis ancas tei ponhs  
Tu qu'as una vòtz de cleron  
Uei sòna sòna a plens parmons  
O bòna musa.

Siás la musa dei paurei gus  
Ta cara es negra de fumada  
Teis uelhs senton la fusilhada  
Siás una flor de barricada  
Siás la Venús.

Dei mòrts de fam siás la mestressa,  
D'aquelei qu'an ges de camiá  
Lei gus que van sensa soliers  
Lei sensa pan, lei sensa liech  
An tei careças.

Mai leis autrei ti fan rotar,  
Lei gròs cacans 'mbé sei familhas  
Leis enemics de la paurilha  
Car ton nom tu, ò santa filha  
Es Libertat.

Ò Libertat coma siás bela  
Teis uelhs brilhan coma d'ulhauç  
E croses, liures de tot mau,  
Tei braç fòrts coma de destraus  
Sus tei mamèlas.

Mai puei, perfés diés de mòts raucs,  
Tu pus doça que leis estelas  
E nos treboles ò ma bela  
Quand baisam clinant lei parpèlas  
Tei pès descauç.

Tu que siás poderosa e ruda  
Tu que luses dins lei raions  
Tu qu'as una vòtz de cleron  
Uei sòna sòna a plens parmons  
L'ora es venguda.

Phonétique

Tu que siés arderousa é nuso  
Tu qu'as sus leis ancas tei pounhs  
Tu qu'as una vouaitz de cléroun  
Uei souaina souaina a plen parmoun  
O bouaina muso.

Siés la musa dei paouré gus  
Ta\_a cara es negra de fumado  
Té zué sentoun la fusilhad  
Siés una flour de barricad  
Siés la Venús.

Dei mouairts de fam siés la mestresso,  
D'aquelei qu'an gi dé camié  
Lei gus que van sensa solié  
Lei senso pan, lei senso lié  
An tei careço.

Mai leis autrei ti fan rotar,  
Lei gro cacans 'mbé sei familho  
Leis enemí de la paurilho  
Car toun noum tu, ouo santa filhao  
Es Libertat.

O Libertat couma siés belo  
Té zué brilhan coumo duya  
E crouses, lioures dé tou maou,  
Tei braç fouairts couma de destraous  
Sou tei mamèlo.

Mai puei, perfés diés de mou raou,  
Tu pus douço que leis estelo  
E nous tréboules o ma belo  
Quand baisam clinant lei parpèl  
Tei pèi descaou.

Tu que siés pouderousa é rudo  
Tu que luses dins lei raïoun  
Tu qu'as una vouaitz de cléroun  
Uei souaina souaina a plen parmouns  
L'our es vengudo.

**REFRAIN**  
*Le matin, je me lève en chantant  
 Et le soir, je me couche en dansant*

Tous les jours je fais la fête  
 En m'levant c'est déjà chouette  
 Je commence par nettoyer  
 Et je vais vite leur faire le café

A 7 h faut que je sois prête  
 Fraîche, dispose et très coquette  
 Je m'entasse dans le métro  
 Pour y faire mes 8 heures de boulot

Mon patron me pince les fesses  
 Le regard plein de promesses  
 Et il est si bon avec moi  
 Que j'aurai peut-être le 13ème mois

En rentrant faut que je me dépêche  
 Car la gosse est à la crèche  
 Je prépare le dîner  
 Pendant qu'ils regardent la télé

Mon mari encore s'inquiète  
 Qu'à 10h je ne sois prête  
 Car depuis qu'il est couché  
 Il n'attend que moi pour baiser.

## MERCİ PATRON

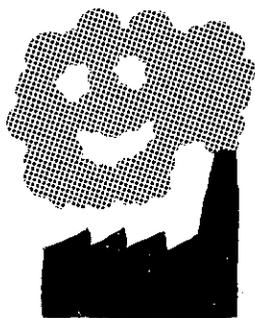
Quand on arrive à l'usine  
 La gaîté nous illumine  
 L'idée de faire nos huit heures  
 Nous remplit tous de bonheur  
 D'humeur égale et joyeuse  
 Nous courons vers la pointeuse  
 Le temps d'enfiler nos bleus  
 Et nous voilà tous heureux  
 La i ti la la la i ti la la i hé

Mais en attendant ce jour  
 Pour vous prouver notre amour  
 Nous voulons tous vous offrir  
 Un peu de notre plaisir  
 Nous allons changer de rôle  
 Vous irez limer la tôle  
 Et nous nous occuperons  
 De vos ennuis de patron  
 La i ti la la la i ti la la i hé

**REFRAIN**  
*Merci patron merci patron  
 Quel plaisir de travailler pour vous  
 On est heureux comme des fous  
 Merci patron merci patron  
 Ce que vous faites ici bas  
 Un jour Dieu vous le rendra*

*Plus de patron plus de patron  
 On a jamais eu besoin de vous  
 On s'organise entre nous  
 Plus de patron plus de patron  
 On a jamais eu besoin de vous  
 On s'organise entre nous*

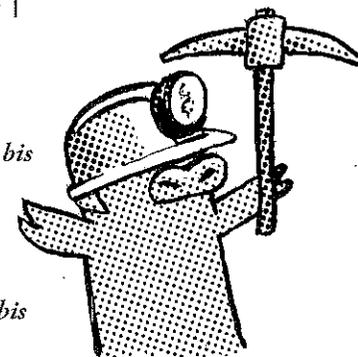
Quand on pense à tout l'argent  
 Qu'en fin de mois on vous prend  
 Nous avons tous un peu honte  
 D'être aussi près de nos comptes.  
 Tout le monde à la maison  
 Vous adore avec passion  
 Vous êtes notre bon ange  
 Et nous chantons vos louanges  
 La i ti la la la i ti la la i hé



C'était hier le meeting des mineurs  
 Rassemblement de tous ces braves gens  
 Ils sont venus de toute la Lorraine  
 Pour protester contre les licenciements | *bis*

Le défilé, d'une ampleur remarquable  
 Tous rassemblés devant le monument  
 On y brûla les lettres de menace  
 Que les patrons nous avaient envoyé | *bis*

Et tous unis dans un élan sublime  
 Pleins de colère et d'indignation  
 Criant devant ces mesures scélérates  
 Leur volonté de rester des mineurs | *bis*



Pauvre mineur c'est toujours toi qui trinques  
 C'est toi qu'on brime qu'on presse comme un citron  
 Mais aujourd'hui il faut que cela cesse | *bis*  
 Voilà pourquoi nous occupons le fond

Oui notre lutte a été un succès  
 Au fond, au jour continuons le combat  
 Unissons-nous comme au fond de la mine | *bis*  
 Alors ainsi, nous retournerons mineurs

## NOUS TOURNERONS

**REFRAIN**  
*Nous tournerons, nous tournerons  
 Nous tournerons, nous tournerons  
 Nous tournerons tant qu'il faudra  
 Nous tournerons, nous tournerons  
 Nous tournerons, nous tournerons  
 La lutte ne s'arrête pas*

Puisque Sarko et Fillon,  
 ne respectent pas nos droits ...etc...  
 Faut les contraindre à marcher droit

Puisque dans ce pays libre,  
 on ne peut pas s'arrêter  
 on ne peut pas s'arrêter,  
 on ne peut pas s'arrêter  
 Puisque dans ce pays libre,  
 on ne peut pas s'arrêter  
 Nous n'arrêtons pas d'tourner

Oh les tourneurs de Paname,  
 vous qui êtes entraînés ...etc...  
 Venez nous apprendre à tourner

Il faut montrer à Fillon,  
 qui sur nos dos s'fait des ronds ...etc...  
 Que ses réformes ne tournent pas rond.

La France change, on s'est dit avec mes compères,  
Que pour nettoyer au karcher on était volontaires,  
Tous ces magouilleurs déguisés, prêts à nettoyer la racaille,  
Libérialisant le pays, baillonnant la démocratie,  
pour faire passer leurs lois, leurs décrets,  
même quand le peuple a dit « ASSEZ ! »

Gouvernement honteux, que rien n'amène à la démission,  
Le plus ridicule de toute l'histoire de la nation !  
Article 49-3, répression, couvre feu,  
Dépassée, ta cinquième République a pris un coup de vieux,

**REVENIR** *Nettoyage au karcher, Sortez les dossiers du placard,  
C'est à L'Elysée que se cachent les plus grandes des racailles !  
Nettoyage au karcher, Gouvernement illégitime  
depuis le « NON » à la Constitution européenne.*

France schizophrène aux valeurs qui écoeurent,  
Stigmatisent nos quartiers, pour que les autres aient peur,  
Mauvaise foi exemplaire, aux mémoires sélectives,  
Fait la belle, quand elle parle d'immigration,  
Ce n'est pas ton peuple, collabo qui s'est battu contre l'Occupation !  
Prend soin de ton podium, toi qui fus si fière,  
De tes soi-disants « Droits de l'Homme » et de ton siècle des Lumières,

Pendant qu'les privatisations sèment la colère,  
Nos politiques réjouis, en sont devenus actionnaires !  
C'est la politique, schizophrène de la France,  
Fracture sociale maintenue, et parle d'égalité des chances !

**REVENIR** *Nettoyage au karcher, Sortez les dossiers du placard,  
C'est à L'Elysée que se cachent les plus grandes des racailles !  
Nettoyage au karcher, surtout n'oubliez pas qu'est par  
les urnes qu'est arrivé Hitler»*

*Choeurs en fond sonore:*

*Notre parti / Parti d'en rire / Oui / C'est le parti / De tous ceux qui n'ont pas pris de parti*

Sans parti pris nous avons pris le parti  
De prendre la tête d'un parti  
Qui soit un peu comme un parti  
Un parti placé au dessus des partis  
En bref, un parti, oui  
Qui puisse protéger la patrie  
De tous les autres partis  
Et ceci  
Jusqu'à ce qu'une bonne partie  
Soit partie  
Et que l'autre partie  
C'est parti  
Ait compris  
Qu'il faut être en partie  
Répartis  
Tous en un seul parti  
Notre parti

Nous avons placé nos idéaux  
Bien plus haut  
Que le plus haut  
Des idéaux  
Et nous ferons de notre mieux  
Cré vindieu de vindieu de vindieu  
Pour que ce qui ne va pas aille encore mieux  
Oui pour vivre heureux  
Prenons le parti d'en rire  
Seules la joie et la gaieté peuvent nous  
sauver du pire  
La franche gaieté  
La saine gaieté  
La bonne gaieté des familles

Nos buts sont déjà fixés:  
Réconcilier les oeufs brouillés  
Faire que le veau d'or puisse se coucher  
Apprendre aux chandelles à se moucher  
Aux lampes-pigeons à roucouler  
Amnistier les portes condamnées  
A l'exception des porte-manteaux  
C'est pour ça qu'y peuvent s'accrocher  
Exiger que tous les volcans  
Soient ramonés une fois par an  
Simplifier les lignes d'autobus  
En supprimant les terminus  
Et pour prouver qu'on n'est pas chiches  
Faire beurrer tous les hommes-sandwichs

Voilà quel est notre programme .  
Voilà le programme  
Demandez le programme  
On le trouve partout  
Je le fais cent sous  
pas d'hérésie!

*Choeurs....*

*La paura filha sabià pas jugar a la marela, la paura filha*  
*La paura filha sabià pas jugar, a la marela, sabià pas jugar*

Sabià pas jugar, sabià pas jugar  
 Fa la politica, tota fanatica  
 Sabià pas jugar, sabià pas jugar  
 Amé la politica, ah, sabià jugar

*La filha Marina sabià saludar, la man quilhada blonda Marina*  
*La filha Marina sabià saludar, la man quilhada, sabià saludar*

Sabià saludar, sabià saludar  
 L'ha maquilhada coma son paire  
 Sabià saludar sabià saludar  
 Coma son paire, sabià saludar

*La filha Marina sabià parlar, venetz lo munde fagatz la ronda*  
*La filha Marina sabià parlar, venetz lo munde ah, sabià parlar*

Fagatz la ronda, mostra a tot lo monde  
 E vole scampar los estrangès  
 Fagatz la ronda, mostra a tot lo monde  
 E vole scampar los estrangès

*La blonda Marina n'em volem pas, filha de su paire l'aimam pas gaire*  
*La blonda Marina n'em volem pas, gardarem l'istòria dins nostra memòria*

E de sa filha n'em volem pas  
 Oh la Marina, fàcia de filha !  
 E de sa filha n'em volem pas  
 De la Marina n'em volem pas !

*La filha Marina sabià saludar, la man quilhada blonda Marina*  
*La filha Marina sabià saludar, la man quilhada, sabià saludar*

Sabià ben parlar sabià ben parlar  
 De trompar lo mondo fàcia de blonda !  
 Sabià ben parlar sabià ben parlar  
 De trompar lo mondo fàcia de blonda !

*La blonda Marina n'em volem pas, filha de su paire l'aimam pas gaire*  
*La blonda Marina N'EM VOLEM PAS !*

Né en nonante-deux, nom de dieu  
 Mon nom est Père Duchesne  
 Marat fut généreux, nom de dieu  
 À qui lui porta haine, sang dieu  
 Je veux parler sans gêne, nom de dieu

Coquin filou peureux, nom de dieu  
 Vous m'appellez canaille  
 Dès que j'ouvre les yeux, nom de dieu  
 Jusqu'au soir je travaille, sang dieu  
 Et je couche sur la paille, nom de dieu

On nous promet les cieux, nom de dieu  
 Pour toute récompense  
 Tandis que ces messieurs, nom de dieu  
 S'arrondissent la panse, sang dieu  
 Nous crevons d'abstinence, nom de dieu

Pour mériter les cieux, nom de dieu  
 Voyez vous ces bougresses  
 Au vicaire le moins vieux, nom de dieu  
 S'en aller à confesse, sang dieu  
 Se faire peloter les fesses, nom de dieu

Si ils t'appellent gueux, nom de dieu  
 sus à leur équipage  
 Un pied sur le moyeu nom de dieu  
 Pour venger cet outrage  
 crache leur au visage, nom de dieu

Si tu veux être heureux, nom de dieu  
 Pends ton propriétaire  
 Coupe les curés en deux, nom de dieu  
 Fous les églises par terre, sang dieu  
 Et le bon Dieu dans la merde, nom de dieu

Peuple trop oublieux, nom de dieu  
 Si jamais tu te lèves  
 Ne sois pas généreux, nom de dieu  
 Patrons bourgeois et prêtres, sang dieu  
 Méritent la lanterne, nom de dieu !

Je suis le vieux Père Lapurge  
 Pharmacien de l'Humanité  
 Contre sa bile je m'insurge  
 Avec ma fille Égalité  
 J'ai ce qu'il faut dans ma boutique  
 Sans le tonnerre et les éclairs  
 Pour bien purger toute la clique  
 Des affameurs de l'Univers

Son mal vient des capitalistes  
 Plus ou moins gras à les ronger  
 En avant, les gens anarchistes  
 Fils de Marat, faut la purger !  
 J'ai du pétrole et de l'essence  
 Pour badigeonner les châteaux  
 Des torches pour la circonstance  
 A mettre en guise de flambeaux

J'ai du picrate de potasse  
 Du soufre, du chlore en tonneaux  
 Pour assainir partout où passent  
 Les empoisonneurs de cerveaux  
 J'ai des pavés et de la poudre  
 De la dynamite à foison  
 Qui rivalisent avec la foudre  
 Pour débarbouiller l'horizon

Le gaz est aussi de la fête:  
 Si l'on résiste à mes joyaux,  
 Au beau milieu de la tempête,  
 Je fais éclater ses boyaux.  
 J'ai poudre verte et mélinite  
 De fameux produits, mes enfants  
 Pour nous débarrasser plus vite  
 De ces mangeurs de pauvres gens

J'ai pour les gavés de la table  
 La bombe glacée à servir  
 Du haut d'un ballon dirigeable  
 Par les toits pour les rafraîchir  
 Voleuse et traître bourgeoisie  
 Prêtres et bandits couronnés  
 Il faut que d'Europe et l'Asie  
 Vous soyent tous assaisonnés

Laisser parler les sans papiers  
A l'occasion papier chiffon  
Ensemble un soir papier buvard  
Se révolter

Faisons bruler tous ces papiers  
Papiers d'Asie ou d'Algérie  
Qu'un soir ils puissent papier police  
Nous réchauffer

Un peu d'amour papier velours  
Et d'esthétique papier musique  
Plus de chagrin papier malsain  
A l'avenir

Laissons parler les sans papier  
Qu'ils soient cachés ou au Canet  
Qu'on les libère papier amer  
Dès à présent

Machin machine papier machine  
Faut pas s'leurer papiers rêvés  
Z'ont tués Kazim papier du crime  
Les assassins

C'est pas brillant papier d'argent  
C'est pas donné papier monnaie  
Où l'on en meurt papier terreau  
Mais voici l'heure

De faire bruler tous ces papiers  
La rétention et les prisons  
Les politiques toute leur clique  
Et les frontières.



En el pozo Maria Luisa  
*la la la la la lalala*  
Murieron cuatro mineros  
*Mira, mira Maruxina, mira*  
*Mira como vengo yo*

Traigo la camisa roja  
*la la la la la lalala*  
De sangre de un compañero  
*Mira, mira Maruxina, mira*  
*Mira como vengo yo*

Traigo la cabeza rota  
*la la la la la lalala*  
Que me la rompió un barreno  
*Mira, mira Maruxina, mira*  
*Mira como vengo yo*

Me cago en los capataces  
*la la la la la lalala*  
Accionistas y esquiroles  
*Mira, mira Maruxina, mira*  
*Mira como vengo yo*

Mañana son los entierros  
*la la la la la lalala*  
De los cuatro pobres mineros  
*Mira, mira Maruxina, mira*  
*Mira como vengo yo*

## PETROLIO

Petrolio, bruceremo le chiese  
A morte lo stato borghese  
Petrolio, bruceremo le chiese  
E noi vogliamo la libertà

*A morte il papa e viva Bakounine ! | bis*

Su una stele di sterco di uccelli  
A morte il papa Pacelli  
Su una stele di sterco di uccelli  
E noi vogliamo la libertà !

*El pueblo unido jamás será vencido,  
¡el pueblo unido jamás será vencido!*

De pie, cantar, que vamos a triunfar.  
Avanzan ya banderas de unidad,  
y tú vendrás marchando junto a mí  
y así verás tu canto y tu bandera florecer.  
La luz de un rojo amanecer  
anuncia ya la vida que vendrá.

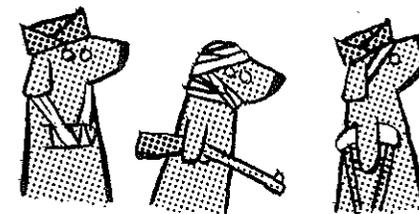
De pie, luchar, el pueblo va a triunfar.  
Será mejor la vida que vendrá  
a conquistar nuestra felicidad,  
y en un clamor mil voces de combate  
se alzarán, dirán, canción de libertad,  
con decisión la patria vencerá.

*Y ahora el pueblo que se alza en la lucha  
con voz de gigante gritando: ¡Adelante!  
El pueblo unido jamás será vencido,  
¡el pueblo unido jamás será vencido!*

La patria está forjando la unidad.  
De norte a sur se movilizará,  
desde el Salar ardiente y mineral  
al Bosque Austral, unidos en la lucha  
y el trabajo irán la patria cubrirán.  
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie, cantar, el pueblo va a triunfar  
millones ya imponen la verdad.  
De acero son ardiente batallón.  
Sus manos van llevando la justicia  
y la razón, mujer, con fuego y con valor,  
ya estás aquí junto al trabajador.

*Y ahora el pueblo que se alza en la lucha  
con voz de gigante gritando: ¡Adelante!  
El pueblo unido jamás será vencido,  
¡El pueblo unido jamás será vencido!*



Fleur au fusil tambour battant il va  
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat  
Un adjudant pour surveiller ses pas  
Et son barda contre ses flancs qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a  
Dans sa musette son bâton d'maréchal  
Quand un soldat revient de guerre il a  
Dans sa musette un peu de linge sale

*Partir pour mourir un peu  
A la guerre à la guerre  
C'est un drôle de petit jeu  
Qui n'va guère aux amoureux  
Pourtant c'est presque toujours  
Quand revient l'été  
Qu'il faut s'en aller  
Le ciel regarde partir  
Ceux qui vont mourir  
Au pas cadencé*

Des hommes il en faut toujours  
Car la guerre car la guerre  
Se fout des serments d'amour  
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a  
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas  
Quand un soldat revient de guerre il a  
Simplement eu d'la veine et puis voilà... (bis)

Quand j'ai eu mon permis tout neuf  
 du premier coup, c'est pas du bluff  
 je compris qu'j'avais intérêt  
 à rester aux aguets  
 Que simplement on m'imagine  
 dans ma 2 CV d'origine  
 affrontant mon premier trottoir  
 le coeur rempli d'espoir.  
 Je voulais que ma manoeuvre  
 fut un vrai petit chef d'oeuvre  
 mais je n'entendais que trop  
 tous les clients d'un bistrot  
 Me beugler leurs commentaires  
 "Mais passe-la ta marche arrière !  
 Ah j'vous jure, ah les nanas  
 heureux'ment qu'on est là !"   
 Ces abrutis plein de Pernod  
 Ils m'ont fait rater mon créneau...

Toutes les automobilistes  
 pourraient faire avec moi la liste  
 des âneries que l'on entend  
 quand on est au volant  
 J'ai donc appris à leur répondre  
 et de manière à les confondre  
 "Oui ça consomme mais moins qu'un mari  
 et c'est bien plus gentil"  
 La conduite je l'ai apprise  
 pas dans une pochette surprise  
 la voiture, elle est à moi  
 ni à Jules, ni à papa  
 Et quand le long d'un trottoir  
 je les voyais goguenards  
 j'demandais sans un frisson  
 "Vous voulez une leçon ?"  
 Pour conjurer la parano  
 J'suis dev'nue la reine du créneau...

On s'habitue, on en rigole  
 puis on a une grosse bagnole  
 alors on se fait insulter  
 "Elle t'as pas trop coûté ?"  
 Y sont là qui vous collent aux fesses  
 parce que c'est pas une gonzesse  
 qui va leur barrer le chemin  
 la veille c'est pas demain !  
 Mais tous ces doubleurs à droite  
 ces "pousse-toi d'là que j'déboîte"  
 maniaques de l'appel de phare  
 abuseurs d'anti-brouillard  
 Ceux chez qui rien ne distingue  
 le volant d'avec un flingue  
 avant que de les laisser  
 nous jeter dans l'fossé  
 Résistons à ces tyrannos  
 nous sommes les reines du créneau !  
 S'ils nous renvoient à nos fourneaux  
 Ne lachons pas notre créneau !

Nous sommes les persécutés  
 De tous les temps et de toutes les races  
 Toujours nous fumés exploités  
 Par les tyrans et les rapaces  
 Mais nous ne voulons plus fléchir  
 Sous le joug qui courba nos pères  
 Car nous voulons nous affranchir  
 De ceux qui causent nos misères

*Église, Parlement, Capitalisme  
 Etat Magistrature*

*Patrons et Gouvernants,*

*Liberons nous de cette pourriture*

*Pressant est notre appel,*

*Donnons l'assaut au monde autoritaire*

*Et d'un coeur fraternel*

*Nous réaliserons l'idéal libertaire*

Ouvrier ou bien paysan  
 Travailleur de la terre ou de l'usine  
 Nous sommes dès nos jeunes ans  
 Réduits aux labeurs qui nous minent  
 D'un bout du monde à l'autre bout  
 C'est nous qui créons l'abondance  
 C'est nous tous qui produisons tout  
 Et nous vivons dans l'indigence

L'État nous écrase d'impôts  
 Il faut payer ses juges, sa flicaille  
 Et si nous protestons trop haut  
 Au nom de l'ordre on nous mitraille  
 Les maîtres ont changé cent fois  
 C'est le jeu de la démocratie  
 Quels que soient ceux qui font les lois  
 C'est bien toujours la même clique

Pour défendre les intérêts  
 Des fibustiers de la grande industrie  
 On nous ordonne d'être prêts  
 À mourir pour notre patrie  
 Nous ne possédons rien de rien  
 Nous avons horreur de la guerre  
 Voleurs, défendez votre bien  
 Ce n'est pas à nous de le faire

Dans la rue des Bons enfants,  
 On vend tout au plus offrant.  
 Y'avait un commissariat,  
 Et maintenant il n'est plus là.  
 Une explosion fantastique  
 N'en a pas laissée une brique.  
 On crut qu'c'était Fantômas,  
 Mais c'était la lutte des classes.  
 Un poulet zélé vint vite  
 Y porter une marmite  
 Qu'était à renversement  
 Et la retourne, imprudemment.

L'brigadier et l'commissaire,  
 Mêlés aux poulets vulgaires,  
 Partent en fragments épars  
 Qu'on ramasse sur un buvard.  
 Contrairement à c'qu'on croyait,  
 Y'en avait qui en avaient.  
 L'étonnement est profond.  
 On peut les voir jusqu'au plafond.  
 Voilà bien ce qu'il fallait  
 Pour faire la guerre au palais  
 Sache que ta meilleure amie,  
 Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait,  
 Pour abrégé les forfaits  
 D'l'infamie capitaliste  
 Mais heureusement vint l'anarchiste.  
 Il n'a pas de préjugés.  
 Les curés seront mangés.  
 Plus d'patrie, plus d'colonies  
 Et tout pouvoir, il le nie.  
 Encore quelques beaux efforts  
 Et disons qu'on se fait fort  
 De régler radicalement  
 L'problème social en suspens.

Dans la rue des Bons enfants,  
 On vend tout au plus offrant.  
 Y'avait un commissariat,  
 Et maintenant il n'est plus là.  
 Dans la rue des Bons enfants  
 Viande à vendre au plus offrant.  
 L'avenir radieux prend place,  
 Et le vieux monde est à la casse !

## SANS LA NOMMER

Je voudrais, sans la nommer,  
 Vous parler d'elle  
 Comme d'une bien-aimée,  
 D'une infidèle,  
 Une fille bien vivante  
 Qui se réveille  
 A des lendemains qui chantent  
 Sous le soleil.

*C'est elle que l'on matraque,  
 Que l'on poursuit que l'on traque.  
 C'est elle qui se soulève,  
 Qui souffre et se met en grève.  
 C'est elle qu'on emprisonne,  
 Qu'on trahit qu'on abandonne,  
 Qui nous donne envie de vivre,  
 Qui donne envie de la suivre  
 Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais, sans la nommer,  
 Lui rendre hommage,  
 Jolie fleur du mois de mai  
 Ou fruit sauvage,  
 Une plante bien plantée  
 Sur ses deux jambes  
 Et qui trame en liberté  
 Ou bon lui semble.

Je voudrais, sans la nommer,  
 Vous parler d'elle.  
 Bien-aimée ou mal aimée,  
 Elle est fidèle  
 Et si vous voulez  
 Que je vous la présente,  
 On l'appelle  
 Révolution Permanenté !

Imitant Courteline, un sceptique notoire,  
Manifestant ainsi que l'on me désabuse,  
J'ai des vellétés d'arpenter les trottoirs  
Avec cette devise écrite à mon gibus:  
«Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.»

Dieu, diable, paradis, enfer et purgatoire,  
Les bons récompensés et les méchants punis,  
Et le corps du Seigneur dans le fond du ciboire,  
Et l'huile consacrée comme le pain béni,  
«Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.»

Et la bonne aventure et l'art divinatoire,  
Les cartes, les tarots, les lignes de la main,  
La clé des songes, le pendule oscillatoire,  
Les astres indiquant ce que sera demain,  
«Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.»

Les preuves à l'appui, les preuves péremptoires,  
Témoins dignes de foi, metteurs de main au feu,  
Et le respect de l'homme à l'interrogatoire,  
Et les vérités vraies, les spontanés aveux,  
«Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.»

Le bagne, l'échafaud entre autres exutoires,  
Et l'efficacité de la peine de mort,  
Le criminel saisi d'un zèle expiatoire,  
Qui bat sa coulpe bourrelé par le remords,  
«Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.»

Sur les tombeaux les oraisons déclamatoires,  
Les «C'était un bon fils, bon père, bon mari»,  
«Le meilleur d'entre nous et le plus méritoire»,  
«Un saint homme, un coeur d'or, un bel et noble esprit»,  
«Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.»

Les «saint-Jean bouche d'or», les charmeurs d'auditoire,  
Les placements de sentiments de tout repos,  
Et les billevesées de tous les répertoires,  
Et les morts pour que naisse un avenir plus beau,  
«Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires.» | *ter*

*Voix basse :*  
Shosholoza  
Kulee Santa Bastimela  
Wen wi ya baleika  
Kulee Santa Bastimela

*Voix Haute:*  
Shosholoza  
Kule Santa Bastimela  
Sifume South Africa  
Wen wi ya Baleikaaa  
Kule Santa Bastimela  
Sifume South Africa

## SI ME QUIERES ESCRIBIR

Si me quieres escribir  
Ya sabes mi paradero  
Tercera brigada mixta  
Primera linea de fuego

Aunque me tiren el puente  
Y también la pasarela  
Me verás pasar el Ebro  
En un barquito de vela

Diez mil veces que los tiren  
Diez mil veces los haremos  
Tenemos cabeza dura  
los del cuerpo de ingeniero

Con la cabeza de Franco  
Haremos un gran balon  
Para que jueguen los niños  
De Galicia y Aragon

Si me quieres escribir  
Ya sabes mi paradero  
Tercera brigada mixta  
Primera linea de fuego

Sauf des mouchards et des gendarmes,  
On ne voit plus par les chemins,  
Que des vieillards tristes en larmes,  
Des veuves et des orphelins.  
Paris suinte la misère,  
Les heureux mêmes sont tremblants.  
La mode est aux conseils de guerre,  
Et les pavés sont tout sanglants.

**VERBA** *Oui mais ! Ça branle dans la manche,  
Les mauvais jours finiront.  
Et gare ! à la revanche,  
Quand tous les pauvres s'y mettront. | bis*

On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard.  
La mère à côté de sa fille,  
L'enfant dans les bras du vieillard.  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouges,  
Valets de rois et d'empereurs.

Demain les gens de la police  
Reffleuriront sur le trottoir  
Fiers de leurs états de service,  
Et le pistolet en sautoir.  
Sans pain, sans travail et sans armes,  
Nous allons être gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes,  
Des sabre-peuple et des curés

Le peuple au collier de misère  
Sera-t-il donc toujours rivé ?  
Jusques à quand les gens de guerre  
Tiendront-ils le haut du pavé ?  
Jusques à quand la sainte clique  
Nous croira-t-elle un vil bétail ?  
À quand enfin la République  
De la justice et du/sans travail ?

Son la mondina, son la sfruttata,  
son la proletaria che giammai tremò :  
mi hanno uccisa, incatenata,  
carcere e violenza, nulla mi fermò,

Coi nostri corpi sulle rotaie,  
noi abbiám fermato i nostri sfruttator'  
c'è molto fango nelle risaie,  
ma non porta macchie il simbol del lavor.

Questa bandiera gloriosa e bella  
noi l'abbiám raccolta e la portiam più in su  
da Vercellese a Molinella,  
alla testa della nostra gioventù.

Ed ai padroni facciam la guerra  
Tutti uniti insieme noi li caccerem  
Non più sfruttati sulla terra  
e più forti dei cannoni noi saremm.

E se qualcuno vuol far la guerra,  
tutti uniti insieme noi lo fermerem :  
vogliam la pace qui sulla terra  
e più forti dei cannoni noi saremm.

E lotteremo per il lavoro,  
per la pace, il pane e per la libertà,  
e creeremo un mondo nuovo  
di giustizia e di nuova civiltà

## SI LES FEMMES CHANTENT FORT

Si les femmes chantent fort  
C'est qu'elles ont à dire  
Foutez la paix à nos corps  
et à nos désirs  
La porte je sais l'ouvrir seule  
Tout aussi bien que ma gueule  
Aussi grand que ma gueule !

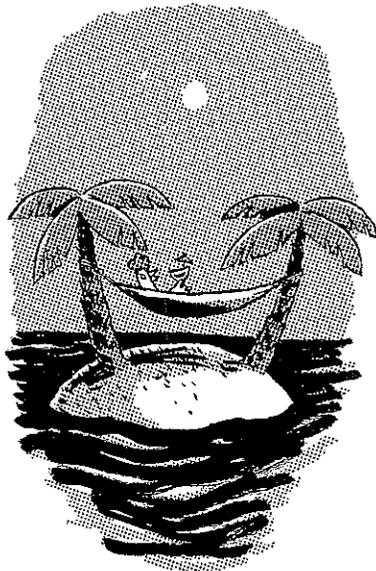
A toi l'enfant qui viens de naître  
 Je dois dire pour être honnête  
 Que ce n'est pas en travaillant  
 Qu'on trouve le bonheur sur Terre  
 J'en veux l'exemple que mon père  
 Qui vit l'jour de son enterrement  
 Qu'il était l'plus riche du cimetière

**REFRAIN**  
*Sois fainéant sois fainéant  
 Tu vivras content  
 Sois fainéant, sois fainéant  
 Tu vivras longtemps*

Plutôt que d'apprendre à l'école  
 Baise et collectionne les véroles  
 La médecine fait quelques progrès  
 Tandis qu'à gagner du bagage  
 Tu n'aboutis qu'au chômage  
 Où déjà sont entassés  
 Ceux qu'ont cru en la société

Moins tu en fais, plus tu l'espères  
 Plus ta santé déjà précaire  
 Te libère de ses tourments  
 Gagner ta vie ne vaut pas l'coup  
 Attendu que tu l'as déjà  
 Le boulot y en a pas beaucoup  
 Faut le laisser à ceux qui aiment ça

Si jamais tu voles un copain  
 Tu en auras moins de chagrin  
 Que si tu n'as pas à manger  
 Et si t'as la main sur le cœur  
 N'hésite pas à la couper  
 Tu entendras moins les moqueurs  
 Si c'est toi qui les as roulés



Si jamais tu voles un couillon  
 Qui t'envoie tout droit en prison  
 Dis-toi qu'il est plus mal logé  
 Car pour payer ta pitance  
 Tandis que tu f'ras pénitence  
 Lui qu'est si fier de t'enfermer  
 Faudra encore qu'il aille bosser

Voilà c'était mon héritage  
 Comme tu vois j'ai fait mes bagages  
 Je te laisse avec ta mômman  
 Tu perds rien, j'ai pas l'gros lot  
 Et tant pis pour toi si je triche  
 Tu s'ras p't'être un enfant d'salud  
 Mais tu s'ras pas un gosse de riche

*Sois fainéant, sois fainéant  
 Tu vivras content  
 Sois fainéant, mon enfant,  
 L'avenir t'attend*

El día catorce de junio del año del 2006  
 en la plaza de Oaxaca se puso el mundo al revés  
 temprano por la mañana al punto de amanecer  
 nadie hubiera imaginado lo que iba a suceder

La huelga del magisterio tenía la plaza tomada  
 mientras el pinche gobierno preparaba la celada  
 antes que amanezca el día quitamos este plantón  
 gritaba la policía y empezó la represión

**REFRAIN**  
*¿Qué de dónde son, qué de dónde son?  
 Que son de la barricada  
 ¿Y de dónde, donde de dónde son, qué de dónde son?  
 Que son de la barricada*

Sonó la alerta en la calle por donde entró el regimiento  
 y atrás de la barricada se alborotó el campamento  
 Más tardaron en llegar que luego en salir corriendo  
 porque la gente en la plaza ya se estaba defendiendo

Salieron de todos lados con palos, gritos y piedras  
 y a toda la policía la mandaron a la mierda  
 después vino el contrataque con fuerza de tierra y aire  
 con gases que los maestros se quitaron con vinagre

Anda vuela palomita ve cuéntale a mi país  
 que la sangre del maíz riega su tierra bendita  
 que ya no hay verdad que admita ni engaño ni represión  
 que la paz será justa si es que quieren solución

Que se vayan los cobardes que no tienen dignidad  
 que se queden los que quieren cambiar esta sociedad  
 porque aquí no hay corazón que aguante más inmundicia  
 el pueblo exige justicia, el pueblo está en rebelión

Se acabó el gas y el valor, con la plaza enardecida  
 y las fuerzas del gobierno salieron en estampida  
 chocó con piedra el traidor que asalta de madrugada  
 porque hoy la gente en la calle ya lo espera en barricada

**REFRAIN**  
 A izza i ana sakeranou  
 A izza i ana sakeranou  
 Askaratni kaasoun kaasoun kbalidab  
 Ana mal' anou bihoubbinn raasikhinn  
 Lan yatroukani abadan  
 Ana mal' anou bihoubbinn raasikhinn  
 Lan yatroukani abadan

Hatta tahriqadjalou danaa  
 Naarou, naarou l houbbi  
 Ida ma faraghna min anfousina  
 Namtali a houbba

Refrain

Av de gilija  
 Vorba pijasz te avasz

Kim shoy n lied  
 Kim shoy n lied  
 Hayss men zol trinken  
 Zikh oupshikeren  
 Fil yeder bekher - yaaaa...  
 Vouss trinkt zikh oyss

Li anna qalba mann  
 Lam yahtariqa houbbann  
 Lann yarifa lann yarifa  
 Asraara l houbbi

Hatta tamtali' aal arnahou houbba  
 Hatta tamtali' aal arnahou houbba

Walann yarifa abadan  
 Wihdata l waahidi  
 Walann yarifa abadan  
 Wihdata l waahidi  
 Walann yarifa abadan  
 Wihdata l waahidi

Hatta tahriqa jaloudana  
 Naarou, naarou l houbbi  
 Pom, pom, pom

TOMBER DES NUES

Je suis venu mais je suis pas venu, tu penses, m'entendre dire «sois le bienvenu»  
 Mais l'estomac qui a besoin d'essence, dit qu'est ce qu'il y a aujourd'hui au menu  
 Et les pieds nus mais la tête dans les nuages, le coeur au chaud et je faisais semblant  
 Mais y avait pas de quoi en faire un fromage au pays du Mont-Blanc

**REFRAIN**  
 Sans bruit, sandwiches, sans rire et sans dîner  
 Sans faute, sans doute et même sans idée  
 Qu'on n'est jamais invité quand on est  
 Sans thune, sandales ou même sans papiers

Je suis venu mais je suis pas venu, tu penses, pour le soleil ou le bord de mer  
 Parce que bronzé, je l'étais de naissance, je ne connaissais pas l'hiver  
 J'avais les pieds nus, la tête dans les nuages, le coeur au chaud et je faisais semblant  
 D'être celui qui était de passage au Pays du Mont-Blanc

je suis venu et j'ai caressé les vignes et comment dire? j'attendais le raisin  
 Mais de ces fruits, je n'ai vu que les lignes paraît qu'ici on ne boit que du vin  
 Je suis venu mais je ne savais pas encore qu'on avait peur de ses voisins  
 Et des maisons, moi, je n'ai vu que des stores qui ne m'ont jamais dit : «Allez viens»  
 Je suis venu, c'était pas «Au clair de la lune» m'entendre dire «Va chercher ton or»  
 Non, je ne suis pas venu pour faire fortune habillé en peau de castor

Italian

Cor capello dritto 'n testa  
 E lo sguardo a pugnaletto,  
 Se ne va.  
 Monta 'n trave e aspetta al varco  
 Chi la sfiorerà,  
 Ecco là spunta l'ometto  
 C'è cascato ZA!  
 'na guardata, 'na bruciata,  
 Quello è corco e nun ce prova più.

**REFRAIN**  
 Ai Tango della femminista  
 Tango della rebellion (Tango !)

Cor sorriso 'npo' allupato  
 E lo sguardo assatanato  
 Se ne va.  
 Va pe' strada a tutte l'ore,  
 'ndo je pare e chi la fermerà.  
 Ecco là spunta er bulletto  
 C'è cascato ZA!  
 Na guardata, na bruciata,  
 Quello è corco e nun ce prova più.

Co' la chioma sciorta ar vento  
 E er sorriso a t'amo tanto  
 Se ne va.  
 Fra la gente che cammina,  
 Che s'intruppa e s'avvelena  
 Se ne va.  
 D'esse sola o 'n compagnia je ne frega  
 Poco o gnente  
 Perché sa.  
 C'hessa donna è 'na conquista  
 L'ha sgamato 'nsieme a tante  
 E chi la ferma più.

Français (IVG)

Cette grossesse, elle n'en voulait pas,  
 elle a décidé d'avorter,  
 c'est son choix.  
 Que cela soit légal ou pas,  
 qui l'arrêtera ?  
 Avoir un enfant ou pas,  
 ce n'est pas une affaire de loi  
 Cathos machos fachos, ce corps  
 là n'y touchez pas il est à moi

**REFRAIN**  
 Ai Tango della femminista  
 Tango della rebellion (Tango !)

Sa mère et sa grand-mère l'ont fait  
 Avec l'aiguille à tricoter  
 En secret  
 Elles ont protesté dans la rue  
 Pour se libérer  
 Pour pouvoir faire une iVG  
 Sans mettre leur vie en danger  
 Cathos, machos, fachos, ce droit  
 Là n'y touchez pas on veut l'garder

Elle marchera la tête haute  
 Sa liberté c'est son combat  
 Suivons-là  
 Si nous sommes toutes déterminées  
 Qui nous arrêtera  
 Pour défendre nos libertés  
 Chaque jour il nous faut lutter  
 Femme du monde lève-toi et marche  
 Révolte-toi ! on est toutes concernées.

**REFRAIN**  
 Tout le monde ment,  
 Tout le monde ment,  
 Le gouvernement  
 Ment énormément !

bis

Le docile ment, l'affranchi se ment,  
 Le laïc ment, le dévot te ment,  
 L'éternel ment mais le diable ment,  
 Oui, assurément, cet enfer me ment,  
 C'est l'enfermement, le réel ment,  
 Le 3ème ment, la 2ème ment,  
 Sur l'événement la 1ère ment,  
 C'est du boniment continuellement.

Le physique ment, le mental ment,  
 Le vulgaire ment et le poli ment,  
 Le béat te ment et le triste ment  
 Et le sage ment et l'idiot te ment.  
 Oui, l'idiot te ment et le sensé ment,  
 L'illogique ment et le carré ment,  
 La cruelle ment et la bonne ment,  
 Y a que ma maman qui ment rarement.

Si la vache ment alors le pis ment  
 Et si le pis ment alors le lait ment,  
 Bien sur la jument et le caïman,  
 Dans l'eau, le sar ment, le chevesne ment,  
 Le Chevènement et l'Allègre ment  
 Et la droite ment et l'extrême ment,  
 Politiquement l'investi se ment  
 Et le Parlement ment communément.

TRAVAILLER C'EST TROP DUR

**REFRAIN**  
 Travailler c'est trop dur  
 62 ans c'est pas bon  
 j'voudrais prendre la retraite  
 Avant d'être trop vieux  
 N'en déplaise au patronat  
 La retraite à 60 ans  
 On s'est battu pour la gagner  
 On se battra pour la garder

Chaque jour qu'on cotise  
 C'est pas pour les actionnaires.  
 Encore moins pour les banques  
 Mais c'est pour nos retraites

37 ans et demi  
 Ça suffit et pas plus  
 42 ans de cotise  
 Ca sera impossible

60 ans c'est déjà tard  
 C'est pas qu'on soit feignant  
 Mais la vie c'est pas seulement  
 Métro, boulot et dodo  
 Vous savez entre nous  
 La vie est bien trop courte  
 Pour la perdre au travail  
 Alors n' te laisse pas faire

Chaque jours que moi je vis  
 On me demande de quoi je vis  
 Je dis que je vis de ma retraite  
 Et j'espère vivre vieux

Et je prends du bon temps  
 je vais voir mes Amis  
 Partager, rigoler  
 Enfin fair c' qui me plaît

Et j' dis à tout l' monde  
 Tous ensemble on pourra  
 N'croyez pas les menteurs  
 Travail c'n'est pas la santé

Travailler c'est trop dur  
 62 ans c'est pas bon  
 j'voudrais prendre la retraite  
 Avant d'être trop vieux

A Marselha l'a una vielha, oeil!  
 Qu'à mai de quatre vint zans  
 Ai ai ai la vielha  
 Qu'à mai de quatre vint zans  
 Rantanplan!

**REFRAIN**  
 Au cul de la vielha, la vielha, la vielha  
 Au cul de la vielha veici lo printemps

Questa vielha se'n va ai danças, oeil!  
 S'assèta pròch'un galant  
 Ai ai ai la vielha  
 S'assèta pròch'un galant  
 Rantanplan!

Galant, dis se tu m'esposes, oeil!  
 Ti farai riche marchand  
 Ai ai ai la vielha  
 Ti farai riche marchand  
 Rantanplan!

Ieu n'esposi pas 'na vielha, oeil!  
 Si je n'ai pas vu ses dents  
 Ai ai ai la vielha  
 Si je n'ai pas vu ses dents  
 Rantanplan!

Lo diluns l'a esposada, oeil!  
 Lo dimars l'a enterrad'  
 Ai ai ai la vielha  
 Lo dimars l'a enterrad'  
 Rantanplan!

De l'argent d'aquela vielha, oeil!  
 N'aurà una de quinze ans  
 Ai ai ai la vielha  
 N'aurà una de quinze ans  
 Rantanplan!

LA VIE S'ÉCOULE

La vie s'écoule, la vie s'enfuit  
 Les jours défilent au pas de l'ennui  
 Parti des rouges, parti des gris  
 Nos révolutions sont trahies

Le travail tue, le travail paie  
 Le temps s'achète au supermarché  
 Le temps payé ne revient plus  
 La jeunesse meurt de temps perdu

Les yeux faits pour l'amour d'aimer  
 Sont le reflet d'un monde d'objets.  
 Sans rêve et sans réalité  
 Aux images nous sommes condamnés

Les fusillés, les affamés  
 Viennent vers nous du fond du passé  
 Rien n'a changé mais tout commence  
 Et va mûrir dans la violence

Brûlez, repaires de curés,  
 Nids de marchands, de policiers  
 Au vent qui sème la tempête  
 Se récoltent les jours de fête

Les fusils sur nous dirigés  
 Contre les chefs vont se retourner  
 Plus de dirigeants, plus d'Etat  
 Pour profiter de nos combat

REFRAN  
 Quand tu dois te lever ventrebleu, pour aller travailler,  
 ne sois jamais de ceux là morbleu qui se lèvent les premiers,  
 toute peine mérite sa grève ventrebleu, toute peine mérite sa grève,  
 et quand l'ouvrier rêve morbleu c'est le patron qui crève.  
 Ventrebleu!

Il paraît qu'au scrutin ventrebleu, on te demande ton avis,  
 ne crois pas qu'un bulletin là morbleu ça va changer ta vie,  
 social-démocratie ventrebleu, libéralo-cratie,  
 ce sont des mots rassés là morbleu que mâchent des vieux assis.

Pour mener la bourrique ventrebleu, la carotte et le bâton,  
 il y a la peur du flic là morbleu et la consommation,  
 tu fabriques leur étron ventrebleu, et tu marches dedans,  
 toujours ils te tiendront là morbleu enchaîné par l'argent.

Pourquoi aller bosser ventrebleu, puisqu'à chaque fois t'en baves,  
 il vaut mieux chômer là morbleu que de vivre en esclave,  
 il n'est pas de labeur ventrebleu, qui n'engraisse un patron,  
 tu fera 35 heures là morbleu prisonnier sans maton.

A l'appel du clairon ventrebleu, ne te lève pas d'un bond,  
 si tu tiens un fusil là morbleu, choisis bien tes ennemis,  
 entre flics ou bourgeoisie ventrebleu, qui te veulent au cachot,  
 mais si t'as vraiment le choix là morbleu bouffe donc du facho.

Femme si tu n'es pas prise ventrebleu, ne sois pas si pressée,  
 mari, patron, église ventrebleu, veulent tous te posséder,  
 si tu croise un macho ventrebleu qui veut te dominer,  
 c'est le début d'un facho là morbleu, fous y donc ton pied.

REFRAN  
 Win a Ramallah  
 Win a Ramaallah  
 Welfi Yamssafar  
 Win a Ramallah  
 Dab Galbi Wallaah  
 Dab Galbi Wallah  
 Youm Liwadatak  
 Dab Galbi Wallah

Win Yabou Chaami  
 Win Yabou Chaami  
 Nawi a Safar  
 Win Yabou Chaami  
 Min Banat Echaami  
 Min Banat Echaami  
 Khoufi Latachakh  
 Min Banat Echaami

Khoufi Wakhssaassi  
 Khoufi Wakhssaassi  
 Yamssaffer Wakhek  
 Khoufi Wakhssaassi  
 Min Banatt Enaassi  
 Min Banatt Enaassi  
 Tachar ssiwana  
 Min Banatt Enaassi

Yaa Rabi Tainou  
 Yaa Rabi Tainou  
 Habib' Roukhi  
 Bissalama Taidou  
 Bil Wacham a Idou  
 Bil Wacham a Idou  
 Maktououb' Yessmi  
 Bil Wacham a Idou

REFRAN  
 Watch--out! I think you better watch out!  
 There's a rumble of war in the air.  
 And with a man like that, you never know where-or-when.  
 He's gone, he's gone and sent in the marines again.  
 BASSES : rumble of war in the air better watch out!  
 never know when they gonna send the marines in

Some are small and frightened, some well seasoned men.  
 Some are rightly scared to death  
 and some are feeling the joy of seeing blood again.

Casualties seldom counted are the ones the guns invade.  
 The ones who work the land, the ones who love the land,  
 The ones who work the land, the ones who love the land,  
 The ones who work the land,  
 the ones who love the land where dreams of peace are made.

## VA BASTA

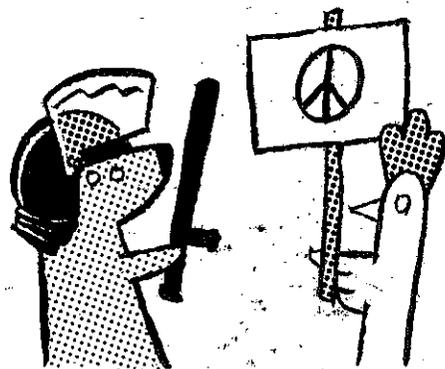
On te prend, on t'essore, on te jette, on te vire  
 Tu travailles pour des miettes, en plus il faut sourire  
 La sécu, la retraite, bientôt des souvenirs  
 Les loyers c'est la fête, mais pas pour la tirelire

REFRAN  
 Et ils veulent que cela soit pire  
 Que l'on reste là sans rien dire  
 Y'a basta, y'a basta, y'a basta  
 Basta y'a, y'a basta, y'a basta

On te fiche, on te filme, on surveille tes soupirs  
 Orwell dans sa tombe, n'a pas fini de rire  
 Les télé, les matraques, disent de bien se tenir  
 C'est la peur qui remplace, les rêves d'avenir

D'usagers à clients, la pub joue les vampires  
 Se nourrit des passants, quatre par trois, souvent pire  
 Consommateur, client, consommés comme tu respire  
 Le projet des marchands, facturer les sourires

Sans papiers, sans logement, juste bon à offrir  
 Tes deux bras, ta sueur, pour nos villes à construire  
 Mords ton voisin, si tu veux réussir !  
 C'est la rage du gagnant, il faut vaincre ou mourir



*Chorale* **LA LUTTE ENCHANTÉE** *Marseille*

**CONTACT**

<http://luttenchantee.over-blog.com/>

**RÉPÉTITIONS**

*Le Jeudi à 18h30*

**Foyer du peuple.**

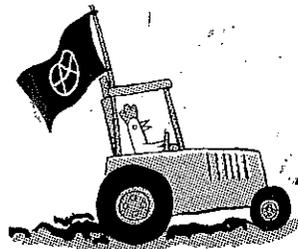
50 Place Pierre Roux,

13005 Marseille

Métro Bailly

*3e jeudi du mois.*

**En extérieur**



COMPILATION DES TEXTES : Franck

MAQUETTE : Etienne

CORRECTIONS : Claudine, Séphane, Etienne

ILLUSTRATIONS : Tarabiscouille